

24e ANNEE

JANVIER 1923

LE BULLETIN

DE LA JAN 27 1923

Chambre de Commerce



SOMMAIRE

Impressions d'un Canadien en Russie soviétique, Conférence par M. J. A. Beaudry 1

L'oeuvre du Département des Terres et Forêts 1°
Séance du Conseil

Services de fret et de passagers

LIGNE

ROUTE CANADIENNE

SERVICE D'ETE
MONTREAL-PLYMOUTH,
CHERBOURG, LONDRES

MONTREAL-LIVERPOOL
MONTREAL-BRISTOL
(Avonmouth Dock)

SERVICE D'HIVER
PORTLAND-PLYMOUTH,
CHERBOURG, LONDRES
PORTLAND-LIVERPOOL
PORTLAND-BRISTOL
(Avonmouth Dock)

Jules Hone, Travel

Agencies

83, rue St-Jacques Montréal



The Robert Reford, Co.

Agents Généraux

Montréal, Toronto, Québec.
St-Jean, N.B., Portland, Me.
Halifax, N.E.

CUNARD

ROUTE DES ETATS-UNIS

NEW-YORK-CHERBOURG,
SOUTHAMPTON

NEW-YORK-LIVERPOOL

NEW-YORK-PLYMOUTH,
CHERBOURG, HAMBOURG

NEW-YORK-
MEDITERRANEE

BOSTON-LIVERPOOL.

The Cunard SS. Co.,

Ltd.

Liverpool Londres Paris.

C. E RACINE & Cie LIMITEE

Courtiers en douanes
Transitaires

FACILITENT
LES EXPEDITIONS
A L'ETRANGER

ASSURANCE MARITIME

Correspondants dans
les principaux ports
d'Europe et des conti-
nents américains.

"BOARD OF TRADE BUILDING"

MONTREAL

Adresse télégraphique: "Enlear"

WHITE STAR-DOMINION LINE

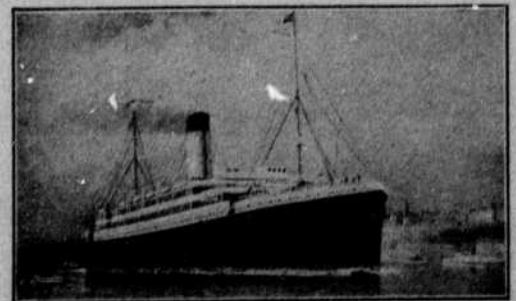
ROUTE DU SAINT-LAURENT

MONTREAL-QUEBEC-LIVERPOOL (En été)
PORTLAND Me-LIVERPOOL (En hiver)

PORTLAND, Me., CHERBOURG, SOUTHAMPTON, BREME

Billets de connaissance circulaires de Paris, le Havre, Lyon,
Charente, Bordeaux, etc., et de la Suisse.

Les navires sont munis de système à air froid, de réfrigé-
rateurs et de chambres ventilées. Billets de connaissance
distribués par tous les agents de chemins de fer. On obtient
tous les renseignements en s'adressant aux agents de chemins
de fer ou aux agents locaux de la compagnie.



FRET—Hernu Perron et Cie, 95 rue des Marais, Paris;
H. Genstal et fils, Le Havre; R. Moiroud et Cie, Lyon; A.
Goguet, Charente; Th. Mayer et Cie, Bordeaux; M. Obersteg et
Cie, Bâle.

PASSAGERS—9 rue Scribe, Paris, The American Travel &
Transport Agency; A. LePont-A. Le Niece, Cherbourg.

JULES HONE TRAVEL AGENCIES, 83 rue St-Jacques.

W. M. MACPHERSON, 53 rue Dalhousie, Québec.

J. W. WILKINSON, 1008 Edifice Banque Royale, Toronto.

WHITE STAR-DOMINION LINE, Edifice McGill, c. McGill et
Notre-Dame, Montréal.

Conseil d'Administration de la Chambre de Commerce pour 1922-1923

PRESIDENT:

M. ALFRED LAMBERT, 16 Notre-Dame Ouest.

1er VICE-PRESIDENT:

M. JOSEPH ETHIER, 534, St-Paul Ouest.

2ème VICE-PRESIDENT:

M. PAUL-E. JOUBERT, 338, Notre-Dame Ouest.

TRESORIER:

M. ALEX. PRUD'HOMME, 10, rue de Bresoles.

SECRETARE:

M. LEON LORRAIN, 76, rue St-Gabriel.

AVOCATS-CONSEILS:

M. LEON GARNEAU, C.R., 86, rue Notre-Dame Ouest.

M. L.-E. Beaulieu, C. R., 86, rue St-Jacques.

CONSEIL D'ARBITRAGE

MM. Alfred Lambert, C.-H. Catelli, Isaie Préfontaine, O.-S. Ferrault, Frédéric-C. Larivière, Armand Chaput, A.-E. Labelle, Adélaré Fortier, Frank Pausé, Ludger Gravel, J.-E.-C. Daoust, Joseph Quintal.

Membre d'honneur de la Chambre:—Sir Lomer Gouin, K. C. M. G.

CONSEILLERS:

MM. Cardin Israël, Directeur et sec.-trés. P.-P. Martin & Cie Ltée, 50, rue St-Paul Ouest.
Chartrand, J.-A., marchand de nouveautés, 1765, rue Notre-Dame Ouest.
Chaussé, Alcide, architecte, 7, rue Notre-Dame Ouest.
Daoust, Joseph, de "Daoust, Lalonde & Cie", 49, Victoria sq.
Debien, J.-A., épicerie, 112, Avenue du Parc.
Desaulniers, J.-V., courtier en immeubles, 90, rue St-Jacques.
Fontaine, Emile-F., dir.-gér. "Agence can. de Pub.", 284 LaGauchetière Ouest.
Gervais, J.-P., marchand de nouveautés, 209, Ste-Catherine Est.
Hardy, A.-H., de "Greenhields Ltd.", 17, Victoria Square.

MM. Labrecque, J.-O., marchand de charbon, 141, rue Wolfe.
Laferté, J.-A., marchand de bois, 97, rue St-Jacques.
Latourle, Téléphore, maître-plombier, 6, rue Craig Ouest.
Laurays, Henri, directeur Ecole des H. Etudes comm., Ave. Viger.
Lymburner, L.-M., industriel, 32, Notre-Dame Est.
Paulhus, J.-A., de "D. Hutton & Cie", 13, rue Bonsecours.
Pellerin, J.-H.-E., de "Labrecque & Pellerin", 111, St-Timothée.
Racine, C.-E., courtier en douanes, Board of Trade Bldg.
Roy, Alfred, I.C., ingénieur industriel, 502, Ste-Catherine E.
Trudel, Benoit, de "B. Trudel & Cie", 26-28, Place d'Youville.
Viau, Henri, expert-comptable, 137, rue McGill.

AUTRES MEMBRES DU CONSEIL

1.—Anciens présidents:

Sir Hormidas Laporte, C. P., de Laporte, Martin et Cie, 584 St-Paul Ouest.
MM. Joseph Contant, pharmacien, 231, rue Notre-Dame Est.
L.-E. Geoffrion, financier, 96, Notre-Dame Ouest.
H.-A.-A. Brault, ancien négociant, St-Jovite Station.
Damase Masson, ancien négociant, St-Laurent, P.Q.
C.-H. Catelli, ancien industriel, 626, ave de l'Hôtel de Ville.
Isaie Préfontaine, financier, 35, St-Jacques.
O.-S. Ferrault, sec. de l'Imperial Tobacco, 800 St-Antoine.

Frédéric C. Larivière, marchand quincailleur, 811 boul St-Laurent.
Armand Chaput, de L. Chaput, Fils & Cie, 2 de Bresoles.
le général A.-E. Labelle, St. Lawrence Flour Mills, 1110, rue Notre-Dame Ouest.
Adélaré Fortier, de la Montreal Dairy Co., 280 ave Papineau.
Frank Pausé, marchand de bois, 326, avenue Greene.
Ludger Gravel, négociant, 26, place Jacques-Cartier.
J.-E.-C. Daoust, architecte, 189, rue St-Jacques.
Joseph Quintal, de Quintal & Lynch, 59 St-Pierre.

2.—Anciens vice-présidents et trésoriers:

MM. Ubald Garand, 62, rue Saint-Jacques.
S.-D. Joubert, 338, rue Notre-Dame Ouest.
J.-A.-E. Gauvin, 850, rue Ste-Catherine Est.
Joseph Fortier, 120, rue Notre-Dame Ouest.

MM. J.-B.-A. Lanctôt, 2148, rue St-André.
Geo. Gonthier, 103, rue St-Frs-Xavier.
Jos. Filiatrault, 429, boul. St-Laurent.
Rod. BeGard, 76, rue St-Denis.
J.-N. Cabana, 324, St-Jacques.

Vérificateurs:

MM. Henri Beaugard et A. Cartier, C. G. A.

COMMISSIONS DE LA CHAMBRE POUR 1922-1923

Affaires Municipales:—M. J.-V. Desaulniers, président; MM. J.-N. Cabana, Joseph Ethier, Adélaré Fortier, Alcide Chaussé, Ludger Gravel, J.-O. Labrecque, Victor Lévesque, L.-A. Lavallée, C.R., Emery Larivière, Dr J.-C. Foissant, Alex. Prud'homme, Arthur Vincent.

Agriculture et colonisation:—M. Adélaré Fortier, président; MM. le Dr T.-A. Brisson, Dr Daubigny, L.-M. Cornéliier, Pétrus Fortier, Ed. Gernaey, J.-B. Lareau, Ch. Langlois, H.-C. Cornéliier, S. Oulmet, Benoit Trudel.

Cuir et peaux:—M. J.-I. Chouinard, président; MM. Emile Corbell, Joseph Daoust, L.-E. Gauthier, Paul-E. Joubert, A.-S. Lavallée, Paul Roy, Henri Viau.

Enseignement technique et commercial:—M. Edouard Montpetit, président; MM. Louis Bourgoin, Victor Doré, F.-E. Fontaine, Ludger Gravel, Henri Laureys, P. LeCointe, Frank Pausé, L.-M. Lymburner, Henri Viau.

Épicerie et produits alimentaires:—M. J.-H.-E. Pellerin, président; MM. Wilfrid Archambault, Eug. Couvrette, Joseph Ethier, S. Deschatelets, J.-A. Debien, Ch. Langlois, P. LeCointe, J.-A. Paulhus, Bruno Trudel, Alph. Raymond.

Expansion du commerce:—M. H. Laureys, président; MM. J.-B.-A. Aubry, J.-N. Cabana, C.-H. Catelli, Jos. Daoust, Raoul O. Grothé, F.-E. Fontaine, A.-H. Hardy, L.-M. Lymburner, Frank Pausé, L.-N. Patenaude, C.-E. Racine, J.-A. Trudeau.

Expositions et musées:—M. Ludger Gravel, président; MM. J.-P.-L. Héribé, C.-H. Catelli, Alcide Chansé, F.-E. Fontaine, A.-H. Hardy, le général Labelle, H. Laureys, S. Oulmet, Jos. Quintal, Henri Viau, Arthur Vincent.

Finances:—M. Joseph Ethier, président; MM. C.-H. Catelli, J.-V. Desaulniers, Joseph Fortier, J.-P. Gervais, Ludger Gravel, Paul Joubert, L.-M. Lymburner, Alex. Prud'homme, Jos. Quintal.

Législation:—Hon. N. Pérodeau, président; MM. L.-E. Beaulieu, C.R., C.-H. Catelli, Léon Garneau, C.R., Ludger Gravel, L.-A. Lavallée, C.R., Rod. Tourville.

Industrie minière, forestière et hydro-électrique:—M. Arthur Survever, président; MM. Avila Dufort, Jos. Ellis, F.-C. Laberge, J.-A. Laferté, P. LeCointe, J.-B.-D. Légiaré, J.-O. Labrecque, S. Oulmet, J.-F. Dupuis, Ch. Raymond, Alfred Roy, Rod. Tourville.

Nouveautés:—M. J.-P. Gervais, président; MM. Israël Cardin, J.-A. Chartrand, J.-N. Dupuis, Eug. Durocher, Jos. Filiatrault, J.-C. Gareau, A.-H. Hardy, A.-F. Ladeleur, L.-N. Messier, Normand Paulet, Aimé Parent.

Produits chimiques:—M. P. LeCointe, président; MM. Louis Bourgoin, Joseph Contant, Arthur Décarry, J.-A.-M. Charbonneau, J.-G.-A. Fillon, Hector Fortier, J.-A.-D. Godbout, Henri Lanctôt, Pierre Leduc, Henry Miles, Roland Préfontaine.

Quincailleurie et métaux:—M. Alfred Jeannotte, président; MM. J.-B.-A. Aubry, Alfred Barrette, J.-N.-R. Cousineau, John-A. Durand, Ludger Gravel, I.-L. Lafleur, Tel. Latourle, Arthur Léger, Aquila Legris, L.-M. Lymburner.

Transports, douanes, postes, télégraphes, téléphones:—M. C.-H. Catelli, président; MM. L.-M. Cornéliier, J.-V. Desaulniers, Adélaré Fortier, Geo. Hyde, Frank Pausé, C.-E. Racine, Arthur Survever, S. Oulmet, Rod. Tourville, J.-A. Trudeau.

La Corporation de Garantie de Titres et de Fiducie du Canada

Capital souscrit \$1,000,000.

SIR LOMER GOUIN Président.
SIR HERBERT HOLT Vice-Président.
E. R. DECARY, N.P. Vice-Président.

NOUS GARANTISSONS LES TITRES ET HYPOTHEQUES

ROBERT ADAIR	SIR LOMER GOUIN
HON. GEORGE AMYOT	SIR HERBERT HOLT
A. J. BROWN, K. C.	C. R. HOSMER
T. S. DARLING	T. B. MACAULAY
E. R. DECARY	A. D. MacTIER
J. N. DUPUIS	WALTER MOLSON
SIR GEORGE GARNEAU	SIR WILLIAM PRICE
AIME GEOFFRION	DONAT RAYMOND
SIR CHARLES GORDON	HON. J. M. WILSON

IMMEUBLE BANQUE D'OTTAWA, 224 rue St-Jacques

MONTREAL

TELEPHONE MAIN 6803

La Société d'Administration Générale

Incorporée par Acte de la Législature de Québec
le 26 mars 1902.

35, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Edifice du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Capital souscrit:	\$500,000
Capital payé:	\$125,000
Réserve et profit non distribués:	\$214,133-63
Fonds administrés:	\$14,905,119.18

ADMINISTRATION DE SUCCESSIONS, DE FIDEL-COMMIS ET DE FORTUNES PRIVEES.

VOUTES DE SURETE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. Hon. Sir HORMISDAS LAPOORTE, C. P., Montréal, Prés.
MARTIAL CHEVALIER, Montréal, Vice-Président.
J. O. GRAVEL, Montréal.
A. TURRETTINI, Paris, France.
TANCREDE BIENVENU, Montréal.
L. de la VALLEE-POUSSIN, Paris, France.
Hon. RODOLPHE LEMIEUX, C. R., Montréal.
NAPOLEON LAVOIE, Québec.
J. A. RICHARD, L.L.D., Montréal.
G. N. MONCEL, Montréal.

DIRECTION

J.-THEO. LECLERC,
Directeur Général.

Tél Main 2557



SUPERFINE LINEN RECORD

Le meilleur papier "BOND" fabriqué au
Canada.

Il se recommande de lui-même pour votre

PAPETERIE COMMERCIALE.

Spécifiez-le chez votre imprimeur.

LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND

LIMITÉE

St-Jérôme, Qué., MONTREAL, Mont Rolland, Qué

NOUVEAUX CATALOGUES

ENVOYE GRATUITEMENT SUR DEMANDE

Albums, Cartes postales, Articles en cuir (illustré)	32 pages
Articles en papier et autres pour table et maison (illustré)	24 "
Cartes, Cartons et Papier de fantaisie (illustré)	32 "
Décorations en papier, Drapeaux, Lanternes, Fleurs (illustré)	32 "
Jeux de Société (illustré)	36 "
Articles de Bureau	88 "
Articles Religieux	20 "
Bijouterie Religieuse	12 "
Livres de Prières	20 "
Livres Religieux (6 parties)	152 "
Littérature Française	48 "
Livres Classiques Canadiens	16 "
Articles de Classe (illustré)	120 "

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française
du Canada

LA CHAMBRE DE COMMERCE DU DISTRICT DE MONTREAL

BULLETIN DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

DU DISTRICT DE MONTREAL

Le numéro:..... .10
Abonnement—Un an:..... \$1.00

MONTREAL, JANVIER 1923

Le service gracieux du "Bulletin" est fait à tous les membres de la Chambre.

IMPRESSIONS D'UN CANADIEN EN RUSSIE SOVIETIQUE

Conférence donnée à la Chambre de Commerce
le 6 décembre 1922

Par M. J. A. BEAUDRY, Directeur-propriétaire du journal "Le Prix Courant".

Le voyage d'étude est pour celui qui le fait une école merveilleuse. Le voyageur, comme le collégien, doit peiner, travailler, surmonter toutes sortes de difficultés, pendant des jours, des mois, dans l'espérance de voir arriver avec contentement et satisfaction, l'épreuve de la fin du terme, alors que, libéré de tout souci, il peut rentrer au foyer.

C'est imprégné de ce sentiment de satisfaction bien humain et bien légitime, que je suis entré au pays au mois de juin et que j'y suis revenu au mois de novembre.

Rien n'est plus agréable que de recevoir et de rendre les poignées de mains et les salutations que l'on reçoit de ses amis, et rien n'égale le plaisir que j'éprouve à me trouver parmi vous.

Vous m'avez demandé de vous parler de la Russie Soviétique. Je vous prierai de m'accorder toute votre indulgence, car je sais qu'il est téméraire de ma part d'entreprendre de vous dire dans une causerie de quelques minutes, ce qui s'est passé dans ce malheureux pays, depuis quelques années.

Les journaux et les hommes publics de tous les pays en parlent depuis cinq ans, et le sujet n'est pas encore épuisé.

La Russie détient la clef de la situation économique du monde. Les pays d'Europe pourront difficilement régler leurs différentes réclamations tant qu'ils n'auront pas trouvé la solution du problème russe.

Je ne veux pas m'attarder à vous décrire de façon touchante et colorée, les groupes d'enfants affamés que l'on rencontre, les palais de Moscou ravagés par les pillards et les incendiaires, les armées rouges clamant leurs hymnes révolutionnaires dans les rues désertes et glacées, les citoyens en haillons, aux figures pâles, attendant aux portes des bureaux distributeurs le morceau de pain qui leur permettra de vivre encore une nuit...

Non. Dans l'étude de toute question économique, l'on doit négliger ces tableaux tragiques pour chercher plus profondément le fait matériel, les causes mêmes qui ont provoqué la déchéance du système capitaliste en Russie, et qui sont, en même temps responsables de l'avènement au pouvoir du parti bolchéviste.

Tous, tant que nous sommes, Canadiens, Américains, Anglais ou Français, sommes portés à considérer le problème russe d'après nos propres idées, nos propres principes, nos propres réflexes.

Pour comprendre cette question telle qu'elle doit être comprise, il faut s'astreindre à la considérer sans préjugé, se rappelant cette grande vérité, que l'être humain partout où il se trouve, à quelque nationalité qu'il appartienne, plus il est dépourvu de la connaissance des lois immuables et invariables de la nature, plus il manque d'instruction et d'éducation, plus il est porté à la superstition, plus il est susceptible aux influences néfastes de toutes sortes, parce que, alors, ses actes lui sont dictés par le sentiment et par l'émotion du moment, plutôt que par le raisonnement et une saine appréciation des faits.

Je ne suis ici ni pour défendre ni pour blâmer, mais bien pour tâcher d'expliquer certains faits d'après la connaissance que j'en ai acquise personnellement et pour tâcher de vous démontrer pourquoi ces faits se sont produits et ne pouvaient pas ne pas se produire.

Il n'y a certes rien d'étrange ou d'inédit dans le tableau d'une grande nation, souffrant pour l'amour d'une idée, pour l'amour d'un principe, même, hélas, pour un préjugé. Depuis le début de la formation de la société humaine, l'histoire abonde en de tels exemples. Depuis les batailles doriques jusqu'à la prise de la Bastille, depuis les troubles d'Irlande jusqu'aux luttes de la Georgie, que de sang versé, que de brasiers allumés! Les pages sans souillure du grand livre, sont, hélas, plus rares que celles tachées du sang des peuples.

J'admets qu'il est difficile de rester impartial lorsqu'on est témoin d'événements et d'occurrences de toutes sortes pour lesquels l'on a une antipathie essentielle, et avec lesquels il semblerait presque illogique de s'accorder. Néanmoins, c'est ce qu'il faut faire, et loin de moi la pensée de suggérer que cette attitude comporte un manque de sympathie, de charité, de compréhension humaine pour certaines infortunes et les victimes de la plus injuste destinée. Il n'est aucun doute que les Russes étaient de bonne foi, et que les troubles et les catastrophes qui se sont abat-

tus sur leur tête, ne les ont pas frappés par leur faute; au contraire, ils ont été entraînés, poussés et pris au piège dans cet état de choses que j'appellerai un désordre ordonné, par certaines causes et certaines circonstances que je tenterai d'expliquer.

Frappons donc aux portes de la Russie après nous être dépouillés de tous préjugés, et laissons à son seuil les idées toutes faites, — comme on laisse ses babouches à la porte d'une mosquée. Souvenons-nous qu'au début de la guerre, la Russie était notre alliée, et pensons aussi aux jours où nous étions fort heureux de sa coopération, qui fut, sans aucun doute, fréquemment héroïque. C'est en mémoire de ses faits d'armes que le peuple russe a droit à notre sympathie maintenant qu'il est déchiré par d'inconcevables luttes économiques.

Le trajet de Montréal à New-York, et de là, à Cherbourg et à Paris, vous est, Messieurs, aussi familier, et peut-être encore plus, qu'il ne l'est à moi-même.

Quant à moi, il me fut rendu doublement agréable par le fait que je rencontrais à bord de l'*Aquitania*, des Canadiens distingués et plusieurs membres de cette Chambre, comme par exemple: M. le docteur McDougall et son aimable famille, M. Max Beauvais, M. J. O. Boursier, l'honorable M. Paradis, M. Charles Donohue, et nombre d'autres.

Ce que je devais parcourir plus tard, suivant l'itinéraire: Paris, Saint-Quentin, Charleroi, Namur, Liège, Cologne, Dusseldorf, Berlin, n'offre rien de particulier non plus.

Permettez seulement que je m'arrête à une brève considération.

Nous avons traversé successivement les régions dévastées de la France et de la Belgique, nous avons pu voir, le cœur serré, quelles souffrances ont dû supporter les peuples français et belge. La misère des populations de ces régions est encore tragiquement évidente. Mais alors que les travaux de reconstruction sont loin d'être finis en France, dès que nous touchâmes aux régions allemandes de la frontière orientale, tout était revenu à l'ordre. Les champs verdoyaient, les usines dressaient de nouveau leurs cheminées orgueilleuses. Le peintre et le maçon avaient fait leur oeuvre régénératrice.

Ceci était surtout évident à Königsberg, Insterburg, Eydtkuhnen, centres où les armées allemandes et russes eurent de fréquentes et sanglantes rencontres. Partout nous voyions des bâtiments neufs ou rénovés, des terres nivelées, et quiconque ignorerait que cette partie du pays fut un jour un tragique champ de bataille, ne pourrait certes pas se l'imaginer en voyant ces lieux paisibles. La blessure n'a pas même laissé de cicatrice.

Ces constatations se passent de commentaires. Vous les avez déjà faits.

Berlin est une des belles villes de l'Europe. Son architecture, un peu lourde, est rachetée par des parcs innombrables et savamment ordonnés. Mais là où elle se

différencie des autres capitales, c'est par l'une des caractéristiques de ses citoyens: la méthode. L'Allemagne, individuellement, aime le travail, l'ordre et la discipline; les idées communistes auront fort à faire pour la pénétrer. L'on ne voit pas de chômeurs en Allemagne, et certaines industries y fonctionnent vingt-quatre heures par jour, et sept jours par semaine.

déssemparées.

Quant aux méthodes commerciales du pays, elles feraient à elles seules le sujet de plus d'une instructive causerie.

Je rappellerai uniquement qu'en Allemagne, le coût de la vie est inférieur à celui de tous les autres pays d'Europe.

A Berlin, nous primes premier contact avec les représentants du gouvernement soviétique russe. Ils ont, dans cette ville, une ambassade savamment organisée, un personnel nombreux et des bureaux d'achats où se font des transactions commerciales représentant des sommes fabuleuses.

Malheureusement, toutes les ambassades russes n'ont pas l'autorité d'émettre des passeports autorisant l'étranger à pénétrer en Russie.

Il faut d'abord obtenir une permission spécifique du Département des Affaires Etrangères à Moscou. C'est pourquoi, à tous les ports d'entrée, nous voyons des milliers de personnes solliciter cette permission, hélas, sans succès, et encombrer ainsi les frontières de foules inquiètes et

Mais, comme celui de la souris dans la souricière, le désir de sortir est peut-être encore plus grand que celui d'entrer. Et la loi universelle des compensations fait qu'il y a encore plus de gens, en Russie, qui implorent la faveur d'en sortir, qu'il n'y a de candidats à l'admission. Ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres...

Ajouterai-je que chacun de ces petits pays qui séparent l'Allemagne de la Russie, se prennent fort au sérieux et qu'il est presque aussi compliqué d'obtenir leur autorisation à traverser leur territoire, que celle qui permet de franchir la frontière russe.

Vous me demanderez peut-être: "Pourquoi le gouvernement russe empêche-t-il les étrangers d'entrer en Russie?"

C'est que, à tort ou à raison, il s'inquiète de savoir si les candidats à l'admission ont pour but d'aider la Russie ou de s'aider eux-mêmes.

Revenons un peu sur nos pas.

De Berlin à Riga, il faut traverser partie de la Pologne, le corridor polonais qui sépare l'Allemagne de la Russie, et la Lithuanie, et la Lettonie.

C'est ici que cette apparence de reconstruction totale et définitive, dont je parlais tantôt, se manifeste avec le plus d'évidence.

Cependant, en laissant la frontière allemande, nous entrons à Wirballen. Avant la guerre, cette localité était le premier arrêt de chemin de fer en territoire russe. Nos

regards y sont frappés par de vastes entrepôts, presque effondrés et dans un état d'abandon pitoyable.

A quoi étaient-ils destinés ?

Rappelons-nous, pour expliquer l'incohérence apparente de ce tableau, que sous les czars, la Russie avait vécu dans une crainte constante de l'invasion. Pour éviter cette calamité, et redoutant particulièrement l'invasion en masse par les chemins de fer, tout le système des chemins de fer russes était construit sur des données autres que celles du type standardisé en Amérique et en Europe.

En d'autres mots, l'empattement latéral des voies ferrées était plus large qu'ailleurs, d'où, naturellement, locomotives et wagons européens ne pouvaient circuler sur les réseaux russes.

Toutes les marchandises arrivant aux frontières devaient être sorties de leurs wagons, remisées, et rechargées dans les wagons russes.

Voici l'explication de ces énormes entrepôts.

L'Allemagne a vite mis fin à ces machinations presque enfantines, soit en reconstruisant les voies ferrées, soit avec son ingéniosité habituelle, en mettant sur les rails russes des wagons munis de roues qu'un dispositif ingénieux pouvait rapprocher ou écarter, le cas échéant.

Aujourd'hui, les trains européens roulent sans interruption de Berlin à Riga.

De Wirballen, nous nous dirigeâmes vers Kovno, Radviliskis, Mitau et Riga.

Cette dernière ville est d'aspect fort agréable. Les rues y sont larges, propres, bien éclairées. Elle a environ 800,000 citoyens.

Redevable de son développement commercial à l'activité germanique, Riga a toujours été une ville plutôt allemande. Toutes les grandes industries de l'Allemagne y sont représentées, (grâce aux avantages offerts par son port, l'un des plus beaux et des plus commodes du monde), y sont représentées, dis-je, soit par une usine, soit par une succursale, soit par un entrepôt. L'on y parle indifféremment l'allemand et le russe.

Ici commence la dernière étape du voyage vers son but.

C'est la partie la plus difficile et qui offre le plus de périls.

Nos vêtements qui nous donnaient l'apparence de bourgeois furent remplacés par des habits plus modestes, auxquels devait sourire avec plus d'indulgence la démocratie soviétique. Ici, encore, nous nous préparâmes humblement à faire connaissance avec certains parasites qui sont, dit-on, enclins à partager la misère et la pauvreté de ceux auxquels ils s'attachent. Le tricot de soie est pour eux, paraît-il, un domicile insupportable, et ainsi s'expliquera que sous des dehors modestes nous cachions des dessous dignes d'une petite marquise.

A Riga, nous avons rencontré le chef du Département des Affaires Étrangères de Moscou. Le professeur Furste, de l'Université de Leipzig, qui avait été appelé de Moscou

pour pratiquer sur le camarade Lenine une opération chirurgicale, demanda aussi de se joindre à notre groupe, et ces intéressants personnages firent avec nous le reste du voyage. C'est ici, qu'un beau soir, vers dix heures, mon compagnon et moi, deux secrétaires et un interprète, un fonctionnaire russe et l'universitaire allemand, nous nous dirigeâmes vers la gare, où nous attendait, attaché au train ordinaire qui ne comprenait que de quelconques boîtes roulantes, un wagon particulier à compartiments, mis à notre disposition pour faire le trajet de Riga à Moscou.

Un tel wagon était un grand luxe.

Eclairé à la chandelle, chauffé par un poêle fumeux, nous n'en étions pas moins ravis, lorsque nous regardions les autres wagons — wagons ordinaires, sans chauffage et sans siège, où s'entassaient hommes, femmes et enfants.

Les chemins de fer russes connaissent deux vitesses : lenteur et arrêts.

Le dimanche, 26 mars, à trois heures de l'après-midi, nous arrivâmes à Moscou. La gare s'ouvre sur un parc immense. Une automobile Mercedes, à sept places, expédiée de Berlin deux mois auparavant, nous attendait à la gare, avec un chauffeur russe au volant.

Nous traversons ce parc où les orateurs bolchévistes haranguent le peuple. Il fait doux et la neige fondante ruisselle dans les rues.

Moscou a environ deux millions d'habitants.

Hors au centre de la ville, les maisons sont basses et ses innombrables édifices couvrent une superficie immense.

Vous savez tous, Messieurs, la beauté presque orientale de l'architecture moscovite. Il n'est rien de plus somptueux que de voir se dessiner dans l'azur particulièrement diaphane du ciel russe, les dômes, recouverts d'or roulé, des églises des rites orthodoxes. Moscou se targue d'avoir dix-huit cents églises.

Je ne rappellerai que celle de Saint-Basile, édiflée sur l'ordre d'Ivan le Terrible, et qui est d'une beauté si fastueuse que l'empereur fit crever les yeux de l'architecte pour l'empêcher de ne jamais en construire une autre semblable.

La ville traversée, nous arrivons au palais de la rue Sophiskaya, ancien domicile du roi du sucre.

Cet industriel avait certes bon goût, et aussi, ce qui est peut-être tout aussi important, les moyens de le satisfaire.

Vous décrire ce palais, Messieurs, serait l'apanage de quelque critique d'art qui connaîtrait à la fois le Meuble, la Peinture, la Tapisserie, la Statuaire, et l'Art Décoratif dans toutes ses ramifications.

Je vous dirai, seulement, que dès l'entrée une vaste cour d'honneur nous plongea dans la pénombre dorée de quelque palais des Mille et une Nuits. Des salles, grandes comme des cathédrales, se succédaient à l'infini. Un escalier en fer à cheval nous conduisit à nos chambres entre des murailles où Beauvais et Gobelins tendaient leurs ra-

mages luxueusement fanés. Marbre et onyx, ébène et palissandre, bronze et or, se mariaient harmonieusement partout. Telle salle dans le style anglais, savait imposer l'acajou et le cuivre. Telle autre aurait fait rougir Compiègne ou Versailles, et nous montrait des ameublement où le rococo poursuivait le Louis XV, et l'Empire le Directoire.

J'ai noté particulièrement la somptueuse abondance des meubles de Buhl dont les merveilleux appliqués de bronze doré fleurissaient dans du bois de rose.

Cet asile, presque impérial, abritait aussi les membres anglais, français et japonais de la Croix Rouge Internationale. Mais les quatorze, que nous étions en tout, en dépit d'une armée de serviteurs, — ô communisme! — étaient perdus dans cette immensité grandiose.

Le même soir, nous sommes invités de nous rendre chez le Commissaire du Transport et des Ressources Naturelles. Ce poste correspondrait ici au ministère conjoint des Chemins de Fer, de la Marine, des Pêcheries, des Mines, et des Forêts.

Nous y cotoyons un peu du monde officiel.

Que d'hommes intéressants! Beaux causeurs, documentés, ils sont, certes, de bonne foi, et admettent que mainte erreur a été commise. Ils vont même jusqu'à s'excuser de l'état actuel de certaines choses. Néanmoins, ils sont les apôtres d'une idée, et rien ne peut changer leur détermination de vivre ou de mourir pour la Cause.

Les jours suivants, nous avons eu des entrevues avec toutes sortes de personnages importants. Seul, Lenine, malade, à deux reprises, nous écrivit ses regrets de ne pouvoir nous recevoir. Par contre, son homme de confiance, son conseiller, était avec nous chaque jour, et il fut une des sources des plus importants des renseignements dont nous avons besoin.

Bien entendu, chaque jour nous amenait de nouvelles connaissances et nous faisait converser avec d'innombrables fonctionnaires, et même avec des représentants des différentes classes du peuple. Tel est certes le véritable moyen de connaître la mentalité d'un pays et si bouleversé qu'il soit, rien n'est préférable au fait d'être témoin du choc de leurs idées.

De toutes ces conversations, j'ai recueilli et rapporté une double impression. La première me donne une compréhension, pour ainsi dire, panoramique des divers stages de la politique russe, à dater de la révolution initiale. Je vais brièvement esquisser ici ce tableau.

Vous savez tous que la Russie a été gouvernée pendant des siècles par un système autocratique dont le Czar était le chef, le maître absolu en politique aussi bien qu'en religion. Sous un tel régime, il n'y avait pas de parlement où les représentants du peuple pussent exprimer leurs sentiments et leurs idées, présenter leurs réclamations et suggérer des remèdes à leurs besoins.

C'est ainsi que se développa chez le peuple russe cette mentalité étrange et pitoyable, bien que délicate et suraigüe, d'un enfant trop souvent battu. Tels les fils d'un

père injuste et souvent cruel, les Russes devinrent apathiques, passifs, résignés, avec, de temps en temps, ces brefs éclairs de rancœur, qui ont peuplé l'histoire de frondeurs et d'insurgés. L'absence totale d'instruction primaire ajoutait au vague de la mentalité russe. C'est tout cela qui fit de la Russie une serre chaude où purent se développer et fleurir avec cette vigueur particulière aux plantes dangereuses, la superstition et la révolte.

Les persécutions étaient affaire quotidienne, et les pogroms en sont l'exemple le plus connu et le plus frappant. Les Israélites étaient les victimes le plus souvent choisies, et nous pouvons trouver dans ce fait, la source de cet antagonisme séculaire qui a divisé le Russe et le Juif. D'où, la formation lente, mais constante, d'organisations diverses, composées d'une part de Juifs persécutés et, de l'autre, de Russes opposés à l'autocratie existante, lesquelles, secrètement, et chacune de leur côté, travaillaient à des manœuvres, différentes par la forme, mais identiques quant au fond, car le but cherché par les unes et les autres était, tout simplement, la destruction du régime autocratique.

Ces groupes anxieux et inflammables se retrouvent un peu partout; ils ne devinrent réellement organisés qu'à la fin du dix-neuvième siècle.

De fait, le parti des travaillistes socialistes-démocrates fut organisé en 1895, et c'est au cours du second congrès de ce groupement, qui eut lieu en 1903, que ses membres se divisèrent en deux factions sur une question de tactique. Sur toutes les autres questions les deux factions étaient d'accord.

La première faction croyait que la meilleure méthode pour obtenir la direction de la chose publique se trouvait dans la persuasion et l'éducation du peuple. On les appelaient mensheviks ou minoritaires, l'autre faction ne concevait qu'une seule méthode applicable à cette lutte: le terrorisme systématique. Elle était en faveur de la violence et de la révolution. Ceux-là, les majoritaires, sont ce que nous appelons les bolchévistes.

Depuis 1903, des désordres graves se sont succédés, et le gouvernement czariste commença de trembler et de connaître un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé: cette inquiétude et cette angoisse qui, plus que tout autre chose, fait chanceler les trônes. Cependant, au lieu de faire front à ce danger de franche et ouverte façon, l'on continua d'avoir recours à d'anciennes méthodes czaristes que l'on s'obstinait à ne pas déclarer périmées... Qu'en résultait-il?

Il en résultait un événement plus grave qu'on ne le crut, le "dimanche sanglant" du 22 janvier 1905, où, telles de nouvelles Vêpres Siciliennes, des manifestants paisibles qui se rendaient chez l'Empereur pour lui présenter une supplique furent reçus par une décharge de mousqueterie. Il n'était que logique que les jours qui suivirent ce désastre fussent témoins de grèves de toutes sortes, et de mutinerie dans la marine.

Tél. Main 3216 — Edifice Montreal Trust

11, Place d'Armes, Montréal.

**LAMOTHE, GADBOIS
& CHARBONNEAU**
AVOCATS

J. C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien Gadbois,
LL.L., J. Pierre Charbonneau, B.C.L.

W.A BAKER, C.R.

AVOCAT

Ex-avocat de la ville de Maisonneuve
Tél. Main 1762 58, rue ST-JACQUES

Tél. Main 4472

LAVERY & DEMERS

AVOCATS ET PROCUREURS

19, rue St-Jacques, Montréal

Saluste Lavery, B.C.L. Maurice Demers, LL.A.

Dan McAvoy, C.K.

Tél. Main 1059

Léandre Bélanger Adrien Bélanger
BELANGER & BELANGER

NOTAIRES, COMPTABLES
et COMMISSAIRES

Prêts sur hypothèques, Achèts de Créances,
Règlement de successions

30, rue ST-JACQUES, MONTREAL

R. FARIBAUT

NOTAIRE

Successor de Leclerc & Faribault
90, RUE ST-JACQUES

Tél. Main 678 MONTREAL

Argent à prêter sur hypothèque

GARANI, TERROUX & CIE

Banquiers et Agents de Change

52, RUE S. JACQUES - - - MONTREAL
(En face du Journal "La Presse")

SERAPHIN OUMET

INGENIEUR-CONSEIL
ARPEUTEUR-GEOMETRE

Travaux municipaux — Filtration, etc.

Tél. Ma/s 6530

76, RUE ST-GABRIEL, Montréal

(Au troisième étage)

Main 6256

PAUL-E. MERCIER

INGENIEUR CONSEIL
ARPEUTEUR GEOMETRE

92 NOTRE-DAME EST MONTREAL

**BEAUBIEN, BUSFIELD
& Compagnie**

INGENIEURS CONSEILS

2 PLACE D'ARMES MONTREAL

MAIN 8240

Alfred Roy, B.A. Sc. I.C. Téphosphore Toupin, B.A. Sc. I.C.

ROY & TOUPIN

INGENIEURS INDUSTRIELS

Etudes et aménagements des rivières
et des lacs et cours d'eau

502, RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL
Chambres 205-6-7

Téléphone Est 2315

S. A. BAULNE, A.M., E.I.C., Prof. à l'Ecole
Polytechnique, 1294 St-Hubert. Tél. St-Louis
6316. — G. E. LEONARD, I.C., 652b Parc La-
fontaine. Tél. St-Louis 6777.

TEL. EST 5330

BAULNE & LEONARD

INGENIEURS CONSEILS

Experts en Constructions Métalliques
et Béton Armé

EDIFICE SAINT-DENIS

294 STE-CATHERINE EST, MONTREAL

Ingénieurs — Arpenteurs

Architectes

VINCENT, et VINCENT

76 RUE ST-GABRIEL

Edifice Chambre de commerce

Aqueducs — Chemins — Subdivi-
sions — Bornages — Brevets d'in-
venteur — Evaluations.

Tél. Main 4168

Tél. Main 5479

ALCIDE CHASSE

ARCHITECTE

Plans, Dessins, Expertises,
Arbitrages, Evaluations, etc.

7, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

Tél. Main 2287

Rés. Rockland 349

J. E. C. DAOUST

ARCHITECTE

Diplôme de P. A. P. Q.

successor de
GAUTHIER & DAOUST

180, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

Spécialité: Edifices publics

AQUILA LEGRIS

IMPORTATEUR DE

Ferronneries et Peintures, Articles de
Chasse et de Pêche, Poudre, Cartouches,
Dynamite, Caps, Mallets pour tailleurs
de Pierre, Pelles de bois, etc.
Accessoires Electriques, Lampes, etc.

10-12 PLACE JACQUES-CARTIER,
MONTREAL.

Tél. Main 3103

JOSEPH FORTIER, Limitée

FABRICANTS—PAPETIERS

Livres de comptabilité: formules en magasin et
sur commande. Fourniture pour chancellerie.

**ATELIER DE TYPOGRAPHIE
REGLURE ET RELIURE**

GAUFRAGE RELIEF ET CAMEE

angle Notre-Dame et St-Pierre

MONTREAL

Tél. Bell Main 444 et 441

Main 2557

ART. C. O'DONOUGHUE

Spécialité:

ASSURANCE MARITIME

COURTIER D'ASSURANCES

35, rue St-Jacques

MONTREAL

EMILE LEPAGE

Entrepreneur et Importateur.

Marbre, Zules, Mosaïques et
Ardoise.

SPECIALITE:

PLANCHERS EN TERRAZO

990-992 rue Parthenais

MONTREAL

TEL. ST-LOUIS 4107

Toutes **COMMANDES** exécutées promptement dans toutes les parties de la ville sans frais extra. **AUX PLUS BAS PRIX.**

Les commandes par téléphone sont promptement exécutées.

Dufort & Beaudoin

Importateurs et Marchand^s de

CHARBON

de toutes sortes

BOIS, GRAINS ET FOIN

EN GROS ET EN DETAIL.

1402 AVENUE HOTEL DE VILLE

Tél. St-Louis 5742-4125

MONTREAL



EXIGEZ

la marque

"ALLIGATOR"

quand vous achetez
DES

**Malles, Sacs de voyage,
Harnais, etc.**

Cette marque est la garantie d'une qualité supérieure. Les marchandises "Alligator" donnent un meilleur service, une plus longue durée et elles ne coûtent pas plus cher que les autres.

Sumontagne Limitée.

BLOC BAL-ORAL

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, CAN.

JAMBE



POURQUOI s'adresser à l'ÉTRANGER pour se procurer une **JAMBE ARTIFICIELLE** ?

POURQUOI les **CANADIENS** feraient-ils usage de **JAMBES ARTIFICIELLES** fabriquées ailleurs qu'au **CANADA** ?

La jambe artificielle de

Conrad Martin

donne une marche souple, facile, naturelle; un confort parfait; puis a une solidité garantie.

Nous avons la réputation de manufacturer ce qu'il y a de mieux en bandages herniaires, ceintures abdominales, post-opérateurs, appareils orthopédiques, bas élastiques, etc., de tout le pays.

Nous garantissons donner entière satisfaction.

Fabrique Canadienne de Bandages

C. MARTIN, Prop.

Dépt. L. Tél. MAIN 4782

Résidence:
Uptown 6289

Atelier
Main 101

Wilfrid David

PLOMBIER-COUVREUR

Appareils de chauffage

Electricité

Une attention spéciale est donnée aux réparations.

Nouvelle adresse:

207, RUE SAINT-LOUIS

MONTREAL

ACCESSOIRES ET

FOURNITURES

D'AUTOMOBILES



LUDGER GRAVEL & FILS

26, Place Jacques-Cartier MONTREAL

Phone { Main 520-7630
Après 6 hrs P. M. Est 8276

Venez nous voir pour vos accessoires

Puis, en août 1905, les premières concessions czaristes montrèrent timidement la tête, la Duma impériale fut créée. Mais l'ouvrier avait goûté à la liberté, et s'était découvert en lui-même des forces insoupçonnées. Les troubles se continuèrent, de nouvelles grèves éclatèrent; et, le 15 octobre 1905, le premier soviet se forma et se composa de délégués ouvriers. C'est ce Soviet qui devint l'axe, le pivot, le coeur même du gouvernement révolutionnaire.

Rappelons-nous ceci cependant, que la lutte entre ceux qui possèdent des richesses et ceux qui en sont dépourvus, se continue sans répit dans tous les pays du monde; seulement, chez nous cette lutte se poursuit suivant certaines règles et certaines directives constantes que nous appelons la loi.

Mais la ligne de démarcation entre le groupe des riches et celui plus nombreux des pauvres, était plus prononcée en Russie que partout ailleurs dans l'univers. De plus, c'était une des caractéristiques de la classe riche de faire étalage de ses possessions, et d'affecter un luxe qui touchait au bysantinisme.

Bref, nous voyons dans ces troubles et cette rivalité, les faits fondamentaux de l'état de choses qui existait en Russie, quand retentit dans les Balkans le fatal coup de pistolet de fin de juillet 1914.

Dans la grande guerre n'oublions pas que la Russie figurait hautement au nombre des pays alliés, et que pendant un an ou deux, ses armées se battirent loyalement pour la bonne cause, et furent maintes fois couvertes de lauriers.

En 1916, cependant, son armée commença de montrer les premiers symptômes de désagrégation, de désorganisation et de faiblesse. Les livres officiels nous prouvent que pendant plusieurs mois les soldats russes n'avaient plus de munitions, et se trouvaient ainsi sacrifiés, poings et pieds liés, à l'ennemi, teuton et hongrois. Ils n'avaient plus de vêtements, ils n'avaient plus de chaussures; et la famine étendait sur eux, une aile plus noire que celle de la guerre.

Quel devrait être le résultat logique de cet état de choses? Non seulement les soldats commencèrent à se rebeller, mais surtout leurs parents et leurs amis, c'est-à-dire la Russie toute entière, partagèrent moralement leurs douleurs physiques, et le gouvernement du Czar se trouva devant le tribunal de l'opinion publique, le grand coupable à qui l'on imputait toutes ces misères et toutes ces horreurs.

Leur inquiétude et leur déception s'augmentaient encore du fait que le premier ministre du gouvernement czariste était alors un individu nommé Sturmer, que tous savaient être Allemand. Néanmoins, à part ces intrigues et cette discorde intérieure qui séparaient les membres du gouvernement et le peuple, il y avait aussi, et surtout, un fait matériel contre lequel le gouvernement devait lutter et qu'il lui était impossible de vaincre.

Ce fait matériel était le manque de facilités de transport par voie ferrée.

La question des messageries a, de tout temps, été le plus grand problème économique russe. Elle l'est encore, et de façon plus poignante que jamais. Nous savons que le gouvernement czariste avait toujours considéré les limitations du système ferroviaire comme un facteur d'auto-protection et de sécurité. Et rappelons aussi que le milage total de ce pays immense, pays qui couvre presque un sixième du globe, était moins considérable que celui des seuls réseaux du Royaume Unis.

Quelques chiffres expliqueront peut-être mieux ma pensée. Au mois d'août 1914, les Etats-Unis possédaient 4.3 kilomètres de chemin de fer pour chaque 100 kilomètres carrés de territoire, soit, 41.8 kilomètres pour chaque dix mille habitants. A la même époque, la Russie n'avait que 1.13 kilomètres de chemin de fer pour chaque 100 kilomètres carrés de territoire et 9.9 kilomètres pour chaque dix mille sujets.

Cette idée de protection contre toute invasion, grâce à de telles restrictions des transports, s'appuyait sur ce fait que le gouvernement russe croyait fermement qu'au temps des invasions napoléoniennes, Bonaparte, eût-il été aidé par un système de messageries efficace, n'aurait pas perdu le fruit de ses victoires.

Donc à la fin de 1916, et au début de 1917, il régnait au front et à l'intérieur du pays, un état de déception et d'inquiétude universel. C'étaient les signes coutumiers qui sont les avant-coureurs d'un grand bouleversement. Les soldats, presque tous fils de paysans, les ouvriers, les fabricants, les marchands, les banquiers, les capitalistes, les professionnels, et même la noblesse, tous avaient perdu confiance dans le gouvernement czariste, et un changement de régime était le désir général. Sous cette poussée qui n'était plus tacite, le Czar, en mars 1917, signait son abdication, et les membres de la Duma étaient priés de constituer un gouvernement provisoire et responsable.

Cette première révolution de mars 1917 était exclusivement une révolution politique.

C'est au parti libéral-démocrate des cadets qui représentait alors le capitalisme, que l'on demanda de former un nouveau gouvernement, et c'est ce parti politique qui établit alors un gouvernement de coalition, comprenant cette faction du parti socialiste-démocrate-travailliste que l'on appelait les "mensheveki", et à la tête duquel se distinguait un nouvel astre du firmament politique russe: Kerensky.

Le nouveau régime à peine établi, il était tout naturel que le peuple russe en attendit des merveilles. C'est là une des preuves les plus bizarres de l'enfantillage des nations: le nouveau roi ou la nouvelle république leur semblent toujours la source unique et certaine des métamorphoses rêvées, et chaque nouvelle accession au pouvoir paraît devoir être l'avènement d'un nouveau régime qui mettra fin à toutes les misères.

Mais ce changement de régime et de gouvernement n'entraînait pas en lui-même une amélioration de la situa-

tion des chemins de fer. Les obstacles, auxquels le dernier gouvernement s'était buté, existaient toujours, et le nouveau régime n'était, pas plus que le premier, capable de trouver le fil d'Ariane dans ce labyrinthe chaque jour plus obscur et plus tortueux.

De plus, la politique du nouveau gouvernement provisoire ne différait en rien de celle du système impérial: il recommandait la continuation de la guerre, il acceptait la théorie du droit à la propriété personnelle, et enfin il désirait respecter et maintenir les engagements pris par les gouvernements antérieurs.

Trois mois passèrent, — avril, mai et juin 1917, — et le gouvernement provisoire n'avait pas encore amélioré les conditions pitoyables au milieu desquelles se débattait l'armée. Dans plusieurs secteurs, les troupes, pieds nus et presque sans vêtements, mouraient de faim. Le même phénomène que j'ai décrit tantôt, se produisit à nouveau, et la foi du peuple dans le nouveau régime commença de s'ébranler.

Cette faction du gouvernement qui représentait les mensheviks ne se fit pas faute, tout naturellement, de s'opposer de façon de plus en plus définie à toutes les mesures suggérées par cette autre faction du gouvernement qui représentait les capitalistes, et c'est ainsi que fut prouvée une fois de plus cette vérité trop souvent négligée, qu'un gouvernement de coalition, en dépit de son nom, est essentiellement un gouvernement de faiblesse et de compromis.

En juillet et août 1917, de nouvelles grèves éclatèrent ici et là dans le pays. Soldats, paysans et ouvriers étaient de plus en plus au bord de la grande révolte. C'était l'époque favorable entre toutes pour les bolchévistes, cette faction du parti libéral-démocrate-socialiste, de se livrer à ses méthodes favorites qui sont de trouver d'abord un terrain favorable avant d'y semer ses théories destructives.

Que était le programme politique bolchéviste? Sa simplicité même en explique la puissance et le profond retentissement qu'il devait avoir dans l'âme des humbles.

Aux soldats, il promettait une paix immédiate indépendante des désirs des autres nations alliées, et absolument sans condition;

Aux paysans, il promettait la division des terres de l'Etat et des domaines des grands propriétaires;

Aux ouvriers, il promettait la confiscation de toutes les industries sans compensation à leurs propriétaires.

L'on trouve cette doctrine clairement exposée dans un discours de Lenine que publiait toute la presse bolchéviste au mois de novembre 1917.

Voici ce qu'il disait: "Le Soviet des ouvriers, des soldats et des paysans, doit être tout-puissant! A eux le pain, la paix, la terre.

La situation actuelle n'offre que deux alternatives. Tout soldat, tout ouvrier, tout véritable socialiste, tout démocrate sincère, le comprend.

Ou le pouvoir restera dans les mains de la bourgeoisie

et des propriétaires, — et ceci veut dire répressions et restrictions de toutes sortes pour les ouvriers, les soldats et les paysans, continuation de la guerre, famine et mort inévitables, — ou le pouvoir passera aux mains des ouvriers, des soldats et des paysans révolutionnaires, — et ceci voudra dire abolition complète de la tyrannie des propriétaires, chute immédiate du capitalisme, et négociations sans retard en faveur d'une paix équitable. Alors seulement, les paysans seront-ils assurés de posséder cette terre qu'ils font fructifier; les ouvriers seront-ils assurés de contrôler ces industries qui n'existent que par eux; alors seulement ceux qui ont faim seront-ils assurés d'avoir du pain, et cette guerre stupide se terminera-t-elle."

C'est ce genre de discours, cet appel aux sentiments égoïstes, qui font dire naïvement aux ouvriers russes: "J'aime à écouter Lenine, parce qu'il dit ce que j'aime à entendre!"

Si vous voulez juger la question russe d'une manière impartiale, vous n'avez qu'à établir en esprit, si vous le voulez, un tableau de conditions analogues dans un autre pays, à poser la même question aux mêmes classes de la société, et à vous laisser guider par ce que vous croirez être leur réponse.

Pensez-vous que le sentiment égotiste prévaudra?

Ce nouvel évangile des Soviets: "Les Soviets doivent être tout-puissants!" fut répandu par les bolchévistes dans des millions de pamphlets, de journaux, d'éphémérides de toutes sortes.

Pendant novembre 1917, les bolchévistes décidèrent de brusquer les choses. Au milieu d'une séance de la Duma, ils se retirèrent en bloc et se rendirent dans un couvent, déjà désaffecté, à quelque distance de Pétrograde, où ils jetèrent les bases d'un nouveau gouvernement qui devait s'opposer au gouvernement provisoire de Kerensky. Presque immédiatement, ils furent assurés de l'aide et de la coopération des soviets, des ouvriers, des paysans et des soldats. Des déserteurs militaires vinrent gonfler leurs rangs, et avant dix jours, ils avaient pu former une armée volontaire qui marcha sur Pétrograde, et se saisit des membres du gouvernement provisoire qui furent exécutés en bloc, à part Kerensky qui réussit à s'évader du pays.

Arrivés au pouvoir, les bolchévistes commencèrent à donner forme immédiate et tangible au premier article de leur programme politique: la paix fut offerte à l'ennemi, et l'armée reçut ordre d'agir conformément à ce nouvel état de choses. Cette paix fut véritablement la partie la plus facile à accomplir de leur programme...

Le second article: répartition du territoire entre les paysans, était chose plus compliquée; néanmoins, des comités locaux furent formés, qui commencèrent d'étudier la forme que devait prendre ces divisions.

Le troisième article était la confiscation, sans compensation, de la propriété et des industries. Il est inutile de dire que l'opposition la plus violente devait se rencontrer

ici chez les propriétaires visés. Ce fut là le commencement de la guerre civile.

Tous les économistes ont fait cette constatation que lorsqu'un pays est en guerre avec ses voisins, il se produit généralement chez lui une accentuation du sentiment collectif. Les diverses organisations qui composent ce pays se rapprochent, et s'unissent, et des éléments plus ou moins disparates oublient leurs divisions pour tendre à la cause commune, c'est-à-dire à la protection de la patrie, et à prévenir l'invasion. Mais lorsqu'il s'agit d'une guerre civile, l'effet immédiat de son avènement est de précipiter une destruction intérieure. Les luttes fratricides ont toujours été les plus amères et les plus dévastatrices.

C'est ce qui arriva en Russie, et pendant trois ans, — c'est-à-dire de novembre 1917 jusqu'au mois de décembre 1920, — l'armée rouge, affectée à l'accomplissement du programme politique bolchéviste, au moyen de la confiscation, soi-disant pour la nation, de la terre, des industries, et des ressources de la Russie, entreprit une lutte sauvage contre l'armée blanche représentant les capitalistes et les propriétaires de ces terres et de ces industries. Pendant ce chaos sanglant, tous ceux qui refusèrent d'accepter la devise communiste: "Le Soviet des soldats, des paysans, des ouvriers doit être tout-puissant", tous ceux-là, dis-je, furent exécutés impitoyablement comme adversaires du gouvernement et ennemis du bien public. Des millions d'hommes qui, en 1917, étaient l'âme et les bras des industries russes, et des milliers de professionnels et d'hommes d'affaires, orgueil du pays slave, perdirent leurs richesses et leur vie, à part les rares réfugiés qui réussirent à se glisser au-delà des frontières.

Cette révolution de novembre 1917 ne fut pas, comme celle de mars, une révolution politique, mais bien, et essentiellement, une révolution économique: le régime capitaliste disparaissait pour faire place au collectivisme et à la nationalisation.

Il n'est pas rare, en Russie et en Europe, d'entendre exprimer cette opinion, que si les Alliés, par l'intermédiaire de leurs ambassades respectives à l'époque de la révolution de mars 1917, n'avaient pas pressé le gouvernement provisoire de continuer la guerre, alors que le manque de facilités de transport par chemin de fer l'en empêchait, le gouvernement de Kerensky aurait probablement pu se maintenir au pouvoir et éviter ainsi l'avènement bolchéviste.

La guerre civile dura jusqu'à décembre 1920. Aussi longtemps que les soldats de l'armée rouge furent en campagne, ils se nourrissaient dans les districts où ils se trouvaient. Mais en janvier 1921, et au cours des quelques mois subséquents, l'armée rouge commença d'être centralisée dans les grandes villes, et principalement à Moscou et à Pétrograde.

Or, avant la guerre, dans toutes ces villes et cités russes, et précisément à cause de ce fait matériel que j'ai déjà mentionné, c'est-à-dire, ce manque de facilités de

transport par chemin de fer, il y avait toujours une réserve de blé suffisant aux besoins de la population pour au moins deux ans à venir.

Pendant la révolution, ces réserves étaient disparues, et lorsque l'armée fut réunie dans la capitale et dans les autres grandes villes, cette disette s'imposa à l'attention des dirigeants de façon plus pressante que jamais, et la question du ravitaillement des armées devint la chose la plus importante à considérer.

Le gouvernement bolchéviste, qui se maintint au pouvoir par la force, lorsqu'il s'agit de la question "fournitures alimentaires", a toujours décrété que l'armée rouge doit venir en premier lieu, ensuite, les ouvriers, et enfin le grand public. Donc, de janvier à avril 1921 il s'agissait de trouver, et de trouver sans retard, du pain pour l'armée. L'on savait bien qu'il y avait beaucoup de blé en Sibérie et dans certains autres districts, mais il aurait aussi bien pu ne pas y être, puisqu'on ne pouvait le transporter.

Les chemins de fer sibériens ne fonctionnaient pour ainsi dire plus, et le blé n'aurait pu parvenir aux villes avant quelques six mois. Or, l'armée rouge ne pouvait avoir faim pendant aussi longtemps, et l'on dut étudier quelque autre source possible de ravitaillement. C'est ainsi que les yeux des gouvernants, scrutant anxieusement la carte russe, s'arrêtèrent sur la vallée du Volga, seule zone de laquelle le gouvernement pouvait sans retard extraire les énormes quantités de blé nécessaires pour nourrir son armée.

En effet, les réseaux ferroviaires de cette vallée avaient moins souffert que tous les autres pendant la guerre et la révolution. Le gouvernement bolchéviste ordonna donc de confisquer tout le blé de la région, et le résultat inévitable de ce geste autocratique fut de laisser sans pain une population civile d'environ vingt-cinq millions de malheureux, destinés à mourir de faim et à être l'objet de la compassion mondiale et la cause de l'indignation universelle.

Bien plus, et chose qui accentue l'illogisme de ce geste périlleux, le blé ainsi confisqué comprenait les réserves destinées aux semences. Il ne faut pas être un grand penseur pour concevoir quelle désorganisation devait suivre une telle décision...

Je me suis contenté d'indiquer les causes qui ont amené la famine. Il serait superflu que je misse devant vous un tableau de ses résultats. La presse, tant européenne qu'américaine et canadienne, s'en est chargée, et nous avons tous, gravé dans notre esprit, le tableau d'une horreur indescriptible que rien ne peut nous faire oublier.

Fuyons maintenant ces scènes tragiques et passons à la seconde de ces deux impressions dont je vous parlais tantôt.

L'âme nouvelle russe, si pleine qu'elle soit de sophismes et de paradoxes, n'en est pour cela que plus apte à décontenancer, au premier abord, par des parades que le

plus habile escripteur ne peut pas toujours éviter, l'interlocuteur qui cherche à la sonder par des questions.

Le dicton nous apprend qu'il est impoli de parler de corde dans la maison d'un pendu, parallèlement je pourrais vous dire qu'il était imprudent de prêcher les doctrines capitalistes à Moscou. Vous comprenez facilement que nous étions dans un pays où la vie des gens compte pour peu de chose. Vous appréciez aussi le fait que le gouvernement britannique n'est pas reconnu en Russie, et en conséquence, qu'il n'y a pas d'ambassadeur anglais à Moscou.

Les Etats-Unis, la France, la Belgique et l'Italie ne sont pas plus reconnus, et n'ont donc pas de représentants officiels.

Nous étions entrés en Russie à nos risques et périls, sachant que s'il nous arrivait quelque chose, nous n'avions qu'à compter sur nos ressources personnelles qui, dans des circonstances comme celles-là, ne valent pas grand chose. Cependant, dans les conversations, nous avons pu nous rendre compte que la propagande bolchéviste avait atteint profondément les ouvriers, les paysans et les soldats russes. Et lorsque, avec beaucoup de ménagements et de délicatesse, nous abordions le sujet de savoir comment ils espéraient financer leur pays sans avoir de capitalistes, ils entraient à fond de train dans la discussion de la valeur du système capitaliste européen et américain, et, quel que fût le cercle où nous étions, — ouvrier, paysan ou militaire, — l'on nous demandait, par exemple: "Est-il vrai qu'en Amérique, ce pays tant vanté de la liberté, le capitaliste achète, au temps des élections, le vote de l'ouvrier? Si tel est le cas, comment l'ouvrier peut-il obtenir des pouvoirs publics les droits et les privilèges qu'il réclame?"

Ou encore, "Est-il vrai que dans un pays libre comme l'est le vôtre, il soit possible à un petit groupe de citoyens de contrôler les services des utilités publiques, de contrôler même toute une ville, et de les exploiter pour leur bénéfice uniquement personnel?"

Avouons qu'il est difficile de répondre par un "non" catégorique, à ces hommes qui, pour la plupart, ont connu le mécanisme politique de notre continent de façon très intime, qui ont vécu en Amérique, qui se sont mêlés aux groupes ouvriers et les ont dirigés.

Alors, triomphants, ils lanceront leur pointe en s'écriant: "Comment expliquez-vous donc que dans votre pays de liberté, le peuple ne se révolte pas?"

"Chez nous, en Russie, même sous les tsars, une telle chose n'aurait pu se produire."

Et lorsque la discussion s'engageait plus à fond, la critique moqueuse, ce sarcasme slave, qui est proverbial, ne se faisait jamais attendre. "Sans doute, disait-on, vous avez en Amérique une classe de capitalistes très distingués, fort instruits, perspicaces, intelligents, mais ne contrôlent-ils pas aussi vos législatures et vos cours de justice? Nous ne prétendons pas connaître votre pays, mais laissez que nous soyons un peu sceptiques..." Et d'ajouter: "Vous, Américains, vous nous avez ridiculisés, vous vous êtes amu-

sés à nos dépens parce que pendant des siècles, nous avons adopté un système de gouvernement autocratique, vous, du pays de la liberté, vous ne pouvez concevoir une telle calamité, mais souffrez que nous ayons découvert que les czars n'étaient pas les seuls tyrans dans le monde. En mars, 1917, nous nous sommes débarrassés des czars et de leur hiérarchie, et en novembre de la même année, nous avons jeté par dessus bord ces capitalistes égoïstes qui voulaient contrôler nos destinées.

"Eh bien, nous n'avons plus de tsars, nous n'avons plus de capitalistes, et nous recherchons le gouvernement économique et commercial dans la logique du communisme moderne."

Le communisme moderne, tel qu'il se pratique en ce moment en Russie se résume simplement à ce que nous étions convenus d'appeler, il y a quelques années, le collectivisme et la nationalisation.

La nation russe est propriétaire de tout le territoire, des terres, des services d'utilités publiques, des chemins de fer, des banques, des assurances, des mines, des ressources naturelles, des immeubles, en un mot, de toute propriété foncière. Le gouvernement est l'administrateur de ces immenses richesses, il est responsable de son administration envers le parti politique communiste, le seul qui existe en ce moment.

Le gouvernement soviétique est, ni plus ni moins, une minorité organisée, partielle, autocratique, contrôlant par la force de son armée rouge la masse du peuple non organisée.

Ce gouvernement prévaudra encore assez longtemps parce que le parti communiste est d'opinion que le peuple russe, d'une manière générale, n'est pas suffisamment instruit, et n'est pas encore en mesure de pouvoir se prononcer avec connaissance de cause sur la valeur des doctrines communistes ou capitalistes, et qu'en conséquence, il serait dangereux de soumettre cette question à la décision du peuple.

Vous vous demandez, sans doute, combien de temps un tel régime peut-il durer? Je ne suis pas prophète, ni fils de prophète, mais, à mon sens, ce régime ne peut être renversé que de deux façons: soit par les puissances extérieures, soit par le peuple russe lui-même.

Dans le premier cas, il ne paraît pas possible que les autres nations soient disposées à envoyer en Russie une armée d'occupation; au contraire, tout laisse prévoir qu'elles n'y pensent même pas.

Dans le second cas, je répondrai par une question. Au point de vue politique, comment serait-il possible à cette partie du peuple russe qui n'appartient pas au parti politique communiste d'organiser une force opposante, suffisamment puissante, c'est-à-dire, une contre-révolution, pour renverser le gouvernement actuel aussi longtemps que l'armée rouge sera maintenue telle qu'elle l'est aujourd'hui?

P. A. GAGNON

Comptable licencié
Chartered Accountant

Chambres 315, 316 et 317,
EDIFICE MONTREAL TRUST

No 11 PLACE D'ARMES
MONTREAL

Tél. Main 4612

Eugène Prévost Hermas Ferras
L.L.C.

PREVOST & PERRAS

Liquidations, Collections,
Règlements.

(Eugène Prévost, syndic autorisé)

EDIFICE DULUTH, 50 Notre Dame O.
Chambre 21 Tel. Main 1056

H. Beauregard

Comptable

70, RUE ST-JACQUES

MONTREAL

Tél. Main 736

Main 7059

Paquet & Bonnier

COMPTABLES LIQUIDATEURS
SYNDICS AUTORISES

F. R. Paquet, L.A., C.G.A.

J. O. Bonnier

Chambre 501
120, St-Jacques, Montréal

Tél. Est 143

Les Ouvrages d'Art en cuivre

(A responsabilité limitée)

OUVRAGES EN CUIVRE DE
TOUS GENRES

Plaquage en or, argent, nickel,
cuivre, etc.

247, RUE SANGUINET MONTREAL

VOLAILLES DE TOUTE SORTE,
OEUFs FRAIS, BEURRE, PLUMES

Achetés en tout temps par

P. Poulin & Cie

39, MARCHE BONSECOURS

Montréal.

PAIEMENTS RAPIDES. PAS DE COM-
MISSION. DEMANDEZ LES PRIX
PAR LETTRE.

GLACE, VITRE

IMPORTATEURS

de verre de tous genres

MANUFACTURIERS

de Vitraux d'Eglise et de fantaisie.

Négociants en vitres de tous genres

(Plate Glass)

J. P. O'SHEA & Cie

15, ruelle Perrault, MONTREAL

EST 430 - 3751 - 3948

J. Arthur Archambault

L.A., G.G.A.

Licencié en Comptabilité

CI-DEVANT DU BUREAU DE L'INS-
PECTEUR DE L'IMPOT SUR
LE REVENU

30, SAINT-JACQUES - Chambre 42

Tél. Main 1212. Rés.: Tel. Est 5615w

Tél.: Est 9584

Adj. Menard Imprimeur

133 Boulevard St-Laurent

Montréal

J. V. DESAULNIERS

IMMEUBLES
PRETS

Assurances

Administration

DE

PROPRIÉTÉS

ET DE

SUCCESSION

GERANT

The Greater Montreal Land
Investment Company, Ltd.

CHAMBRE 502, 90, RUE ST-JACQUES,

MONTREAL

HOTEL "PLAZA"

NOUVEAU ET MODERNE

PLANS EUROPEEN ET AMERICAIN

\$3.00 et plus.

52-54, Place Jacques-Cartier

TEL. MAIN 1440

MONTREAL

Tél. Est 1853

La Cie J. & C. Brunet

LIMITEE



Plomberie
Couverture
Electricité
Chauffage

223 boul.
St-Laurent

MONTREAL

Assurances au prix coûtant.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montreal Contre le Feu

Siège Social

Montréal,

BUREAU DE DIRECTION:

M. L.-M. LYMBURNER, Président.

M. PAUL-E. JOUBERT, Vice-président,
de Lamontagne, Limitée.

M. G.-N. DUCHARME,
Président, La Sauvegarde.

M. ALFRED LAMBERT,
Président Chambre de commerce,
Président Alfred Lambert, Inc., etc.

M. J.-O. LABRECQUE,
de J.-O. Labrecque et Cie.

M. L.-M. CORNELLIER,
Bourgeois.

M. E.-H. SOLIS,
Directeur, La Sauvegarde.

M. J.-N. CABANA,
Secrétaire-Trésorier.

DÉPOT AU GOUVERNEMENT DE QUÉBEC

Demandez notre prospectus.

Agent Spécial:

CREDIT MONT-ROYAL Limitée

TÉLÉPHONE MAIN 7908.

92 RUE NOTRE-DAME EST

Etes-vous suffisamment
assuré contre l'incendie ?

Votre police d'assurances contient beaucoup de clauses énumérant ce que la compagnie qui vous assure s'engage à faire pour vous si vos propriétés étaient incendiées.

Outre les conventions contenues dans votre police, vous êtes en droit d'attendre de la part de la compagnie toute l'assurance qu'il lui est loisible de vous accorder, assistance qui a pratiquement autant de valeur que votre contrat.

Nous sommes prêts à vous aider, persuadés que quelques bons conseils, dictés par l'expérience, qui n'entraîneront pour vous ni dépense, ni obligations quelconques, pourraient vous être utiles. Faites donc appel aux experts de la

BRITISH COLONIAL

FIRE INSURANCE COMPANY

Montreal



THEODORE MEUNIER,

Directeur.

Téléphone: Main 3580

STATION DE SERVICE



SALLE DE VENTE

L'Auto pour les affaires, la promenade
et la livraison.



Toujours en mains:

Carrosserie commerciale de tous genres.

JOS. BONHOMME Ltée
200, rue Guy

MONTREAL
Main 967-1571-7235

Au point de vue économique, la Russie se divise en deux classes bien distinctes: les paysans et les ouvriers. Les paysans forment environ 80% de la population.

En Russie, comme ailleurs, la forme du gouvernement affecte plus ou moins la vie solitaire du paysan. Celui-ci, au lieu de travailler pour de grands propriétaires, a obtenu du gouvernement une concession qui lui donne l'usage de sa terre pour un terme déterminé. Le revenu de sa terre lui appartient en propre, ses instruments aratoires, ses animaux, en un mot, son roulant lui appartient en propre. Sa situation économique n'est changée que par le fait qu'il ne peut pas être propriétaire avec droit de succession, il n'est que le détenteur pour un temps déterminé. Cette idée de possession temporaire n'est pas encore entrée dans son idée. Il est le possesseur, et, pour lui, personne ne peut le déplacer.

La Russie est presque isolée du reste du monde depuis cinq ans. Elle se doit supporter elle-même.

Serait-il possible à trois fermiers de produire suffisamment de produits agricoles et alimentaires pour suffire à eux-mêmes et, en plus, à un citoyen, puisque la population est divisée en 80% de fermiers et 20% de citoyens.

Il ne saurait y avoir de doute à ce sujet, surtout si nous considérons, qu'avant la guerre, 75% des exportations de la Russie représentait des produits agricoles.

Dans l'ensemble, il ne semble pas y avoir de doute que la Russie peut se subvenir à elle-même, et que son système actuel de gouvernement peut subsister, peut-être avec certaines modifications quant à la forme, sinon dans le principe fondamental de la base même de l'organisation.

Il y a aussi un autre facteur qu'il est bon de considérer.

Tout le monde sait que ceux qui furent persécutés sous l'ancien régime czariste étaient surtout les Juifs. Or, ce sont ces victimes politiques qui déclanchèrent le mouvement organisateur du parti démocrate-socialiste-travailleuse. aidés par ces autres sujets russes qui s'insurgeaient contre les principes d'autocratie mis en pratique depuis tant de siècles. Il en résulta, à l'époque de la seconde révolution, en novembre 1917, lorsque la faction bolchéviste atteignit le pouvoir, qu'il y avait à sa tête plusieurs chefs communistes d'ascendance juive. Et c'est ainsi que le gouvernement actuel se trouve contrôlé par une majorité sémitique.

De là à comprendre l'inconcevable absence de sympathie qu'a montrée le gouvernement soviétique devant la famine qui ravageait le peuple russe, il n'y a qu'un pas. Car, depuis d'innombrables générations, couve entre le Russe et le Juif une haine telle que l'histoire n'en peut offrir que peu d'exemples.

Vous me demanderez aussi pourquoi et comment il a été possible au gouvernement soviétique d'ignorer d'une manière si absolue, ce sentiment respectable et respecté dans tous les autres pays, je veux dire le sentiment religieux de la population.

J'ai pris l'une des rares photographies, je crois, de l'armée rouge s'emparant du trésor de l'église de Saint-Sauveur, et les journaux russes ont publié le lendemain que cette dégradation faite dans les églises, pendant deux jours, avaient rapporté cinq cent millions de roubles-or.

Dans ce pays, l'on se sent tellement isolé du reste du monde que l'on peut exprimer sans crainte cette opinion que la Russie est un pays où l'impossible est possible.

En terminant, je voudrais que vous apportiez avec vous la conviction que j'ai acquise, qu'au point de vue économique, une ère nouvelle est apparue dans le monde.

Il y a maintenant deux étendards: l'un représentant le système économique-individualiste-capitaliste, et l'autre le régime collectiviste-communiste.

Avant longtemps, nous serons appelés à choisir entre l'un ou l'autre de ces régimes. Déjà, il n'est pas rare de rencontrer, même parmi les hommes d'affaires, cet illogisme inconcevable, et je vous invite à tenter l'expérience vous-mêmes.

Demandez à quelques-uns de vos amis s'ils sont favorables aux idées bolchévistes et communistes. La réponse est catégorique: Non. Demandez à ces mêmes personnes si elles sont favorables à ce que le gouvernement de leur pays étalise certains services d'utilités publiques, et dans une grande proportion, ces mêmes personnes vous répondront dans l'affirmative. Voilà le danger.

Peu de gens voudraient l'institution immédiate du régime bolchéviste et communiste, mais peut-être, sans s'en douter et sans s'en rendre compte, sont-ils déjà bolchévistes-communistes dans la proportion de 5, 10, ou 25%.

Non. Si nous voulons conserver la prospérité dont nous jouissons, en ce pays, il faut que nous nous habituions à avoir de la logique. Pour ma part, je n'hésite pas à vous dire que je suis individualiste à cent pour cent.

CANADIAN GOVERNMENT MERCHANT MARINE LIMITED

ST-JEAN, N.B., A LIVERPOOL:—	
S.S. "Canadian Seigneur"	29 janvier
ST-JEAN, N.-B. A LONDRES:—	
*S.S. "Canadian Explorer"	16 janvier
ST-JEAN, N.B., A CARDIFF ET SWANSEA:—	
S.S. "Canadian Otter"	31 janvier
ST-JEAN, N.B., A GLASGOW:—	
S.S. "Canadian Voyageur"	15 février
HALIFAX A AUSTRALIE ET NOUVELLE-ZELANDE:—	
*S.S. "Canadian Constructor"	29 janvier
HALIFAX A BARBADE, LA TRINITE ET DEMERARA:—	
S.S. "Canadian Beaver"	27 janvier
Les cargaisons pour la Trinité sont acceptées aux mêmes taux pour Port d'Espagne et San Fernando.	
HALIFAX, N.E., A BERMUDES, NASSAU, KINGSTON ET BELIZE:—	
*S.S. "Canadian Fisher"	18 janvier
HALIFAX A ST-JEAN, T.-N.:—	
*S.S. "Canadian Sapper"	18 janvier

* Transporte un nombre limité de passagers de cabines.
‡ Transporte des passagers de 1ère classe seulement.

S'adresser à W. A. CUNNINGHAM,

Agent général du fret,

230, rue Saint-Jacques.

BANQUE D'HOCHELAGA

QUARANTE-HUITIEME RAPPORT ANNUEL

COMPTE PROFITS ET PERTES

30 NOVEMBRE 1922

CREDIT

Balances au crédit du compte de Profits et Pertes au 30 novembre 1921	\$ 184,706.87	
Profits de l'année finissant le 30 novembre déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, intérêts perçus d'avance sur es-comptes, et réserves pour créances douteuses et mauvaises	604,829.57	\$ 789,536.44

DEBIT

Dividende No 124, payé le 1er mars 1922	\$ 100,000.00	
Dividende No 125, payé le 1er juin 1922	100,000.00	
Dividende No 126, payé le 1er septembre 1922	100,000.00	
Dividende No 127, payable le 1er décembre 1922	100,000.00	\$ 400,000.00
Montant porté au fonds de pension des employés	20,000.00	
Taxes fédérales	75,000.00	
Réserve sur les immeubles de la Banque	100,000.00	
Balance au crédit du compte de Profits et Pertes au 30 novembre 1922	194,536.44	\$ 789,536.44

A. COURTOIS, *Comptable en chef*

BEAUDRY LEMAN, *gérant général.*

J.-A. VAILLANCOURT, *Président.*

BILAN

30 novembre 1922.

PASSIF

Billets de la Banque en circulation	\$5,362,199.00	
Dépôts ne portant pas intérêt	9,669,759.57	
Dépôts portant intérêt (y compris l'intérêt accru jusqu'à la date de l'état)	43,900,270.76	
Balances dues aux banques et aux correspondants de la Banque dans le Royaume-Uni et dans les pays étrangers	211,439.94	
Balances dues à d'autres Banques au Canada	1,288.72	
Acceptations sur lettres de crédit	90,018.28	\$ 59,234,976.27
Capital versé	\$4,000,000.00	
Fonds de réserve	4,000,000.00	
Dividendes déclarés et non payés	1,540.59	
Dividende payable le 1er décembre 1922	100,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes	194,536.44	8,296,077.03
		<u>\$67,531,053.36</u>

ACTIF

Or et autres espèces monnayés	\$ 553,689.09	
Billets du Dominion	5,379,838.00	\$ 5,933,527.00
Dépôts aux Réserves Centrales d'Or		2,000,000.00
Billets des autres banques		862,191.75
Chèques sur d'autres banques		2,986,052.12
Balances dues par d'autres banques au Canada		794,530.40
Balances dues par des banques et des correspondants étrangers		1,119,319.48

Dépôts entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation	200,000.00
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada, ne dépassant pas la valeur marchande	\$13,895,620.84
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes	\$3,560,479.37
Obligations de chemins de fer et autres obligations et actions, ne dépassant pas la valeur marchande	1,786,868.72
Prêts à demande et prêts à courte échéance au Canada, sur obligations et actions	939,210.99
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires	\$ 6,286,559.08
Autres prêts courants et escomptes au Canada (déduction faites des intérêts non courus)	5,376,705.83
Créances en souffrances (déduction faite des pertes prévues)	\$25,558,885.75
Propriétés autres que les immeubles de la Banque	2,259,121.22
Hypothèques des immeubles vendus par la Banque	35,137,753.53
Immeubles et mobilier de la Banque au prix coûtant, déduction faites des amortissements	103,875.24
Engagement pris par clients en vertu de lettres de crédit	309,959.61
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent	471,227.70
	3,525,787.47
	90,018.28
	74,424.50
	\$67,531,053.30

BEAUDRY LEMAN, *Gérant général.* A. COMTOIS, *Comptable en chef.*
J.-A. VAILLANCOURT, *Président.*

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque que, conformément à la Section "56" de la loi des banques, nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son Bureau principal, le 30 novembre 1922 et à une autre date durant l'année, et nous avons constaté qu'elles concordent avec les écritures s'y rapportant.

L'encaisse, les valeurs et les livres de quelques-unes des principales succursales ont aussi été contrôlés, vérifiés et examinés dans le cours de l'année.

Et nous avons examiné les livres et les comptes du Bureau-Chef et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, dans notre opinion et au meilleur de notre connaissance, le Bilan est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de l'état des affaires de la Banque, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été donnés et tel qu'indiqué à ces livres.

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis et, à notre avis, les transactions effectuées par la Banque, dont nous avons eu connaissance, étaient dans les limites de ses pouvoirs.

Montréal, 14 décembre 1922.

S. ROGER MITCHELL, C.A.,
de la Société Marwick, Mitchel & Company.

GEO. GONTHIER, L.L.C.,
de la Société Gonthier & Midgley.
Vérificateurs.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montreal

Préparant aux Situations Supérieures du Commerce, de
l'Industrie et de la Finance.

Bibliothèque Economique.

Musée Commercial et Industriel.

Délivre les diplômes de "LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES", de "LICENCIÉ EN SCIENCES COMPTABLES" et de "DOCTEUR EN SCIENCES COMMERCIALES".

Le diplôme de "LICENCIÉ EN SCIENCES COMPTABLES" donne droit à l'admission dans "L'Institut des comptables et auditeurs de la province de Québec" et dans "L'Association des comptables de Montréal" (Chartered accountants).

Des BOURSES DU GOUVERNEMENT sont accordées aux élèves méritants.

Cours spéciaux, le soir: Comptabilité théorique et pratique, Opérations de Banque, Correspondance commerciale anglaise et française, Arithmétique commerciale, Algèbre, Economie Politique, Droit Civil, Droit commercial, Langues étrangères (Espagnol, Italien, Allemand) etc.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser au Directeur des Etudes...

399, Avenue Viger,

MONTREAL



Les Confitures
RAYMOND
sont toujours
les meilleures

Comment on augmente les ventes de Quincaillerie par Longue Distance

Extraits de récents rapports:

"Le téléphone et le camion sont mes deux meilleurs amis. Je fais des ventes par Longue Distance à 200 milles de mon magasin et je ne vois jamais les clients."

"Nous annonçons dans notre bulletin que nous prenons les frais à notre charge sur les commandes par L. D."

"50% de nos commandes nous arrivent par Longue Distance de 100 milles à la ronde."

"Nos voyageurs se servent régulièrement du L. D. pour vendre et nous faire parvenir les commandes pressées."

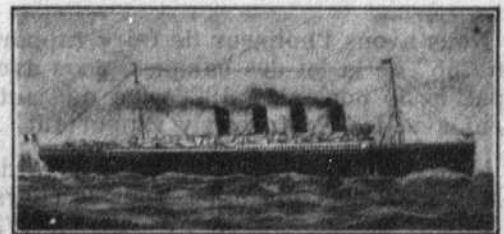
"Nous nous servons maintenant du L. D. au lieu du télégraphe pour faire nos commandes."

Permettez-nous de vous démontrer

l'application du Longue Distance

à vos propres affaires.

Chaque Téléphone Bell est une
Station de Longue Distance



COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE (FRENCH LINE)

SERVICE HEBDOMADAIRE

NEW YORK--LE HAVRE--PARIS

Par les Paquebots luxueux et rapides à 4 et à 2 hélices
PARIS -- FRANCE

LAFAYETTE -- LA LORRAINE -- LA SAVOIE

et par les paquebots à classe unique

ROCHAMBEAU -- LA TOURNAINE -- LEOPOLDINA

CHICAGO -- ROUSSILLON -- LA BOURDONNAIS

SERVICE SUPERIEUR--EXCELLENTE CUISINE

Pour plus amples informations, dates des départs, tarifs,
choix des installations, s'adresser à

GENIN TRUDEAU & CIE, Limitée

Agents Généraux,
22, RUE NOTRE-DAME, OUEST

TEL. MAIN 2605

MONTREAL

L'oeuvre du Département des Terres et Forêts

L'an dernier, les recettes du Département des terres et forêts, pour la section des bois et forêts, se sont élevés à \$3,691,758.65; c'est de beaucoup le plus fort montant réalisé depuis la Confédération. Ce montant était constitué comme suit:

10.—Droit de coupe	\$2,972,577.25
20.—Rente foncière	430,569.57
30.—Intérêts et amendes pour infractions	182,525.17
40.—Honoraires de transferts de permis	86,920.00
50.—Prime d'adjudication sur affermage	19,166.66

Il sera intéressant et instructif de comparer ces divers montants avec le total que la province a perçu, pour chaque item, depuis 1867 jusqu'à date:

10.—Droit de coupe	\$38,611,017.53
20.—Rente foncière	9,978,344.67
30.—Intérêts et amendes pour infractions	1,488,356.58
40.—Honoraires de transferts de permis	661,856.58
50.—Prime d'adjudication	4,135,461.62
Total	\$54,875,339.69

Augmentation des droits de coupe

De 1867 à 1897, le total des recettes du Département des terres et forêts a été de \$17,134,041.25 pour divers montants perçus pour la section des Bois et Forêts, alors que de 1897 à 1922, l'ensemble des collections pour les mêmes fins a été de \$37,141,298.43.

La moyenne annuelle des recettes étant pour la période 1867 à 1897 de \$552,710 alors que durant les 25 années d'administration libérale (1897-1922) elle s'est élevée à \$1,485,193.72.

Depuis 1909, date de l'organisation du Service forestier, les recettes des Bois et Forêts ont subi une marche ascendant remarquable, qui ne s'est pas rencontrée dans les autres provinces, voyons:

Exercice 1908-09	Total des recettes	\$ 906,360.64
" 1909-10	" " "	1,033,895.54
" 1910-11	" " "	1,126,907.70
" 1911-12	" " "	1,533,474.31
" 1912-13	" " "	1,510,171.41

" 1913-14	" " "	1,588,958.73
" 1914-15	" " "	1,736,605.62
" 1915-16	" " "	1,683,682.23
" 1916-17	" " "	1,568,157.61
" 1917-18	" " "	1,413,467.46
" 1918-19	" " "	2,023,968.56
" 1919-20	" " "	2,604,456.26
" 1920-21	" " "	2,035,360.75
" 1921-22	" " "	3,691,758.65

L'augmentation du revenu tient à deux causes:

10.—Il est indéniable que le chiffre des coupes a augmenté par suite de l'augmentation de l'industrie, mais il ne faut pas oublier que le contrôle exercé par le gouvernement étant plus sérieux, plus complet, plus permanent, les chances d'erreur et de fraude ont diminué d'autant; 20.—La source la plus féconde de cette augmentation provient de ce que les gouvernements qui se sont succédés depuis 1897, ont eu la fermeté d'augmenter les droits de coupe, et pour cela ils n'ont pas attendu que les autres provinces leur donnent l'exemple, ils ont pris hardiment les devants et ont relevé l'échelle des droits de coupe en se basant sur le prix moyen de vente du bois, base rationnelle et équitable pour déterminer les droits de coupe à payer par les concessionnaires forestiers. Ainsi, en 1910, le gouvernement augmentait les droits de coupe d'environ 55%, portant ceux pour les bois d'épinette de \$0.65 à \$1.05 les 1000 pieds superficiels, pour ceux de pin \$1.30 à \$2.00, etc... Le chiffre de la rente foncière était porté, en même temps, de \$3.00 à \$5.00 du mille carré. Notons que c'était la première augmentation depuis 1887! Le gouvernement avait d'abord pensé, pour assurer plus de stabilité aux industries forestières qui commençaient à trouver le chemin de la province de Québec, qu'il serait opportun de garantir que les droits ni la rente foncière ne seraient pas modifiés pour un terme de 10 ans de 1910 à 1920. Seulement, comme l'industrie et le commerce du bois étaient très prospères, il devient évident qu'il fallait modifier cet arrangement et, après divers pourparlers, l'échelle dite de 1918 fut adoptée par laquelle les droits de coupe étaient relevés pour une autre période de dix ans (1918-1928) d'environ 60%, les bois d'épinette passant de \$1.05 à \$1.60 les 1000 pieds superficiels, ceux de pin de \$2.00 à \$2.50, la rente foncière étant portée à \$6.50 par mille carré pour les premières cinq années et à \$8.00 pour la période de 1923-28. En 1920, le gouvernement Taschereau n'hésitait pas à remonter de nouveau les droits de coupe sur les bois, car on était alors au milieu d'une période de prospérité sans égale, tous les bois de même que la pulpe et le papier se vendant avec des profits inconnus jusque-là. Aussi le gouvernement n'hésita pas à porter les droits de coupe à \$5 par mille pieds superficiels sur le pin blanc, à \$4.50 sur le pin rouge et les bois francs, à \$2.70 sur l'épinette, le sapin, le cèdre, le pin gris, la pruche, le bouleau, le tremble,

etc. Cette augmentation ne fut pas acceptée sans protestation de la part des marchands de bois, mais l'honorable monsieur Taschereau, ainsi que son collègue, l'honorable monsieur Mercier, ministre des terres et forêts, se montrèrent très fermes, expliquant aux marchands de bois qu'ils devaient donner au Trésor provincial une part plus large de leurs profits lorsque leurs affaires étaient aussi prospères, les assurant que lorsque les périodes d'adversité surviendraient le gouvernement serait prêt à diminuer, si nécessaire, le chiffre des redevances à payer.

CRISE DANS L'INDUSTRIE FORESTIERE

Peu de mois après, la crise mondiale survenait, et pour assurer du travail aux 25,000 bûcherons qui vivent de l'exploitation de nos forêts, le gouvernement n'hésitait pas à suspendre les effets du tarif de 1920, mais il exigeait en retour que les exploitants forestiers fissent une coupe égale à au moins 25% de la moyenne des dernières années. Cette sage prévision a eu un heureux effet, car au cours de l'hiver 1921-22, bien que plusieurs des grandes compagnies forestières ne purent pas exploiter, — soit à cause des stocks de bois accumulés à de gros prix, soit à cause de la mévente de leurs produits, — le chiffre des coupes faites sur les terres de la Couronne atteignit néanmoins près de 60% de la moyenne des dix dernières années. L'été dernier (1922), la situation était encore très incertaine, le gouvernement fidèle à ses promesses et désireux de procurer du travail aux ouvriers forestiers et d'aider les compagnies forestières à sortir de l'impasse où elles se débattaient, suspendit pour une autre année l'échelle des droits de coupe de 1920. Grâce à cette concession, les marchands de bois se remettaient à l'oeuvre, et actuellement nous sommes assurés que le total des bois coupés sera à peu près égal à celui des bonnes années. Nous invitons les citoyens de la province à étudier cette façon d'agir du gouvernement. N'ayant plus d'entrave pour augmenter les droits de coupe suivant que le commerce du bois et des autres produits forestiers est prospère, la province sera dorénavant plus en mesure de bénéficier raisonnablement de l'exploitation de ses ressources naturelles.

LA FABLE DU CONTROLE DES MARCHANDS DE BOIS

On a souvent prétendu, en divers quartiers, que les marchands de bois régentaient le Département des terres et forêts. Rien n'est plus faux. Le Département des terres et forêts, comme d'ailleurs toutes les autres sections de l'administration provinciale, est absolument libre de tout entrave. Seulement, comme les marchands de bois sont les locataires attitrés d'une partie du domaine de la Cou-

ronne, le Département entretient vis-à-vis d'eux des relations d'affaires cordiales mais justes et honnêtes, exigeant qu'ils se conforment exactement aux règlements de coupe, que leurs exploitations ne soient pas faites au détriment de la forêt, et que leurs comptes de droits de coupe et d'intérêts soient payés promptement et entièrement. Nous inviterions ceux qui sont portés à critiquer l'administration de Québec de faire une petite étude de ce qui se passe ailleurs, et ils verront que, dans la province d'Ontario, par exemple, chaque année cette province est obligé de confisquer des limites à bois, dites concessions forestières, couvrant plusieurs centaines de milles carrés pour défaut de non paiement ou autres causes analogues. Ici, très peu de concessions forestières ont été annulées, parce que le gouvernement a toujours eu soin d'empêcher le marchand de bois de raser la forêt, de l'exploiter à fonds, de façon à ce qu'il n'y ait plus d'intérêt et s'est montré vigilant à se faire payer rubis sur l'ongle. Le fait que le marchand de bois ici est traité comme un associé avec qui l'on agit loyalement et fermement, a contribué à rendre l'administration des terres et forêts efficace et, en dépit de tous les efforts faits par les adversaires du gouvernement pour découvrir des scandales dans l'administration, il n'a été rien prouvé de malhonnête et de déloyal pour la bonne et excellente raison que tout se fait loyalement d'après les règlements et les lois et que, les amis comme ennemis du gouvernement sont traités de la même manière, c'est-à-dire obligés de rendre leurs comptes en temps et de pay tout ce qu'ils doivent.

SEANCE DU CONSEIL

Le Conseil de la Chambre de commerce s'est réuni le mercredi 13 décembre 1922 sous la présidence de M. Alfred Lambert.

Étaient présents: — MM. Jos. Ethier, 1er V.-P., C.-H. Catelli, Jos. Fortier, Israël Cardin, J.-V. Desaulniers, J.-A. Laferté, H. Laureys, J.-O. Labrecque, J.-P. Gervais, Alcide Chaussé, Alfred Roy, A.-H. Hardy, Léon Lorrain, secrétaire, membres du Conseil.

Assistaient également: — MM. Henri Beauregard, Avila Dufort, Dr T.-A. Brisson, Lambert de Roode, membres de la Chambre.

Le Conseil approuve le procès-verbal de la séance du 29 novembre.

Le Conseil ordonne qu'il soit donné suite à diverses demandes de renseignements.

La taxe de vente et les faillites.—La Chambre de commerce de Chatham (Ontario), en réponse à notre résolution à ce sujet, suggère que la loi des faillites soit amendée de façon que la taxe de vente soit considérée comme une créance privilégiée.

M. Cardin fait observer qu'ainsi le remboursement de la taxe se ferait au détriment du fabricant ou du grossiste, puisqu'il diminuerait d'autant l'actif du failli. Le secrétaire est prié de transmettre cette observation à la Chambre de commerce de Chatham.

Overseas Trade Association.—Cette Association invite la Chambre de commerce à se faire représenter à une réunion convoquée pour le soir même.

M. Laureys rapporte qu'un membre de l'Association, M. Laprès, a dit à M. Henri Viau qu'il avait vu le projet de bureau de renseignements conçu par la Chambre de commerce et que la Overseas Trade Association le mettrait volontiers à l'étude en collaboration avec la Chambre.

Le Conseil, remerciant cordialement la Overseas Trade Association, accepte ses offres de coopération. La question est transmise à la commission pour l'expansion du commerce.

Cours publics sur l'exportation.—Le service des renseignements du ministère du Commerce annonce l'organisation de cours sur l'exportation, qui seront donnés à l'Université de Toronto du 15 au 27 janvier, et à McGill, du 29 janvier ou 10 février.

M. Laureys fait observer que c'est M. Poussette, directeur du service des renseignements, qui a eu l'idée de ces cours, mais qu'en son absence, c'est un fonctionnaire qui en a fait l'organisation. Et l'Ecole des Hautes Etudes, le seul grand établissement d'enseignement commercial supérieur au Canada, a été ignorée. J'ai protesté et je crois avoir obtenu que ces cours soient aussi donnés à l'Ecole. Mais il me semble, conclut M. Laureys, qu'il serait utile que la Chambre protestât contre cet oubli, et attirât l'attention du ministère du Commerce sur l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Le Conseil se rend avec empressement au désir de M. Laureys.

Le timbre sur les reçus.—Après discussion, sur la suggestion de M. le président, le Conseil décide de prier par téléphone M. le premier ministre du Canada de suspendre la mise en vigueur de cette loi afin de permettre qu'une étude plus approfondie en soit faite.

Le français aux Postes.—A la demande de M. Joseph Fortier, le secrétaire reçoit instructions de prier M. le ministre des Postes de faire envoyer, par le bureau de poste de Montréal, des avis français ou bilingues pour informer les gens de la réception de colis recommandés.

Proposition de nouveaux membres.—M. Ed. Fournier, manufacturier, est présenté par M. Jos. Ethier.

Et la séance est levée.

SEANCE DU CONSEIL

Le Conseil de la Chambre de commerce s'est réuni le mercredi 20 décembre 1922, sous la présidence de M. Jos. Ethier, 1er vice-président,—M. Al-

fred Lambert représentant la Chambre de commerce, à Ottawa; dans le jury d'examen des aspirants sous-commissaires du commerce.

Etaient présents:—MM Paul-E. Joubert, 2ème V.-E., Alex. Prud'homme, trésorier, Lüdger Gravel, Jos. Fortier, J.-P. Gervais, J.-O. Labrecque, J.-A. Laferté, F.-E. Fontaine, A.-H. Hardy, Alfred Roy, Henri Viau, Israël Cardin, Léon Lorrain, secrétaire, membres du Conseil.

Assistaient également:—MM. le Dr T.-A. Brisson, Dr J.-C. Poissant, Lambert de Roode, membres de la Chambre.

Le Conseil approuve le procès-verbal de la séance du 13 décembre.

Le Conseil ordonne qu'il soit donné suite à diverses demandes de renseignements.

L'affranchissement des lettres à destination de la France.—M. Paul Balbaud, conseiller du commerce extérieur de la France, informe la Chambre de commerce qu'il a demandé à M. le Ministre des Postes la réduction de 10 à 5 cents de l'affranchissement des lettres à destination de la France. Il ajoute qu'il a obtenu l'adhésion de quelques ministres fédéraux, et il demande le concours de la Chambre.

Après discussion, le Conseil émet le vœu que le Gouvernement du Canada réduise de 10 à 5 cents l'affranchissement des lettres canadiennes à destination de la France, afin de mettre notre pays en état de tirer tout le parti possible de la convention commerciale qui vient d'être conclue entre la France et le Canada.

Cours sur l'exportation.—En réponse aux protestations de la Chambre de commerce, M. F. C. T. O'Hara, sous-ministre du Commerce, écrit qu'"il y a eu un malentendu relativement à l'organisation de cours spéciaux d'exportation, en ce qui concerne l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, mais que des arrangements ont depuis été faits pour commencer des cours en cette école vers la fin de février, en coopération avec le Ministère du Commerce".

St. Lawrence River Power Co.—La International Joint Commission transmet le texte du jugement des commissaires concernant le barrage de cette compagnie.

Objets insaisissables.—Le Conseil discute le bill Bercovitch, comportant l'augmentation de \$50 à \$400 de la valeur des objets mentionnés au paragraphe 4 de l'article 598 du Code de procédure civile. Il exprime l'opinion que la loi actuelle protège suffisamment le débiteur honnête, s'oppose énergiquement à toute modification, et prie l'exécutif de donner suite à ces délibérations.

L'immigration.—L'accroissement de la population du Canada fait partout l'objet d'études et de commentaires, déclare M. le Dr Brisson. Le Board of Trade de Montréal demande que le gouvernement accueille des immigrants de tous les métiers, afin de grossir le nombre des contribuables. Mais, d'autre part, l'ambassadeur britannique déplorait

l'autre jour l'exode d'un grand nombre de Canadiens. Un journal de Toronto signalait récemment que des Canadiens de l'Ouest passent la frontière en masses. Le fait est, du reste, constaté par les consuls des Etats-Unis au Canada. Et l'honorable M. Stewart déclarait il y a quelque temps qu'il est plus urgent de conserver nos gens que de faire venir des étrangers. Il me semble, conclut M. le Dr Brisson, qu'il serait nécessaire qu'on établisse à Ottawa des méthodes qui permettent de tenir un compte plus exact du mouvement de la population, et qu'il serait utile que la Chambre de commerce recherchât les causes de la désertion du pays, et surtout des campagnes.

M. Fontaine fait observer que lorsque l'industrie est prospère aux Etats-Unis elle attire un certain nombre de Canadiens, qui rentrent au pays quand il se produit un ralentissement industriel; mais que, néanmoins, il serait du plus haut intérêt de rechercher les causes de la désertion des campagnes.

M. le Dr Brisson rappelle qu'en 1914, la Chambre de commerce a publié sur la production agricole une brochure où quelques-unes de ces causes sont exposées ou suggérées.

M. Joubert fait remarquer que les industriels ont attiré vers les villes, pendant la guerre, un grand nombre de cultivateurs; mais que l'enseignement des fermes expérimentale et modèle et le rajeunissement des méthodes a déjà amélioré sensiblement la situation agricole. Le dépeuplement des campagnes demeure quand même un problème digne de retenir notre attention.

M. Joubert suggère que M. le Dr Brisson vienne traiter la question devant la Chambre de commerce au mois de janvier. Le Conseil acquiesce, et en réfère à la commission d'agriculture et de colonisation.

Proposition de nouveaux membres. — M. J.-B. Dupont, marchand-tailleur, est présenté par M. Alex. Prud'homme; M. J.-A. Laprès, gérant des ventes à la Canada Cement Co., par M. Henri Viau et M. Jos.-Arthur Rousseau, manufacturier, par le Dr J.-C. Poissant.

Ajournement. — Il est proposé par M. Ludger Gravel, appuyé par M. A. Prud'homme:

Que le Conseil de la Chambre de commerce suspende ses séances jusqu'au mercredi 10 janvier 1923.

OBLIGATIONS

8%

HOTEL MONT-ROYAL

convertibles en actions privilégiées

AVEC

30% de boni d'actions ordinaires
(valeur au pair \$100.00)

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à

CREDIT-CANADA, Limitée

145, rue St-Jacques, — — — MONTREAL

Tél. Est 4735-4736

PARFAITE SECURITE

L'Assurance LONDON GUARANTEE,

dont l'existence remonte à au-delà de 50 ans et les affaires se chiffrant dans les millions, offre la plus parfaite garantie aux hommes d'affaires qui veulent se protéger. Elle transige tous les risques, excepté la vie, comme suit :

Personnel : Accidents et maladie;

Caution : De toute nature;

Automobile : Responsabilité, dommage à la propriété, collision, incendie et vol.

Responsabilité des patrons envers le public :

Voitures de livraison et ascenseurs.
Vitre, vol, fuite dans les arroseurs automatiques et assurance contre les incendies.

Le bureau de Montréal apporte une prompt attention à l'émission des polices et aux règlements des réclamations dans la Province.

**London Guarantee and Accident
Co., Limited**

263 rue St-Jacques, — — — Montréal

Wm. R. BULLOCH, Gérant local.

ETABLIE EN 1887

JOS. COTE Limitée

QUEBEC
Importateurs et négociants en gros
EPICERIES
BISCUITS, CONFISERIES,
CHOCOLATS, etc.

Loyauté
fait
notre
force



Qualité
fait
notre
clientèle

Les cigares "Côté Clear Havana" son garantis sans rival à prix égaux.

Bureau et magasin de gros:

186 rue Saint-Paul, Quebec

4 SUCCURSALES A QUEBEC

Pour tabacs, cigares et articles de fumeurs.

Ecole Polytechnique

DE MONTREAL

Ingénieur Civil, Ingénieur Chimiste,
Architecte

DUREE DES COURS:

Division des Ingénieurs: quatre années.

Division des Architectes: cinq années.

Ecole de Préparation

Prépare aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique.

Les examens d'admission ont lieu en juin et en septembre.

Les finissants des cours classiques y sont admis sans examen.

COURS D'ETE:

Du 2 juillet au 15 septembre, en vue des examens d'admission de septembre. Les finissants des cours classiques qui veulent éviter l'année de préparation suivront les cours d'été avec avantages.

Pour renseignements, s'adresser au Directeur

228, RUE SAINT-DENIS,

MONTREAL

GENIN, TRUDEAU & CIE

Limitée

22 RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

Importateurs
et Fabricants
d'Articles de

FUMEURS

Propriétaires des marques bien connues



Cinto

Seuls agents au Canada pour les célèbres pipes

PETERSON

Garanties pour ne pas craquer ni brûler.



Bureau de Placement Provincial

SERVICE GRATUIT SANS DELAI

Des milliers de personnes ont obtenu depuis la création du Bureau de Placement, par le Gouvernement Provincial, des emplois permanents des plus avantageux, et cela

GRATUITEMENT

Nous attirons aussi l'attention des patrons qui pourront, en communiquant leurs demandes à ce Bureau, obtenir des employés compétents et sans délai puisque un grand nombre de personnes sans emploi s'y présentent chaque jour; à ce bureau vous pouvez faire un choix avantageux.

SERVICE

Nous ne saurions trop insister auprès des patrons et employés sur les avantages de se servir de ce Bureau de Placement Provincial dont l'action s'étend à toutes les branches du travail et de l'industrie.

AVANTAGE

Vous avez l'avantage de traiter personnellement, si vous le désirez, avec les employés et aussi vous avez l'usage d'un bureau privé.

FRANCIS PAYETTE, Surintendant.

No 9 rue St-Jacques MONTREAL

HEURES DE BUREAU: 9 hrs A. M. à 5 hrs P. M.
Correspondance Sollicitée.



Propriétaires et distributeurs

DE LA MARQUE

“VICTORIA”

Conserves de Légumes, de Fruits, de Poissons, Epices, Thés, Cafés, Sauces à la Tomate, Vinaigre, Poudre à Pâte, Graisse à frire, Allumettes, Beurre de Pistaches, et autres produits excellents.

Laporte Martin Limitee

Distributeurs en Gros de Produits Alimentaires

584 rue St-Paul Ouest

MONTREAL



LES
PRODUITS
UNIC

SONT

“toujours
les
meilleurs”

Montreal Dairy



LE PETIT UNDERWOOD

Le Boucher, l'Épicier, le Boulanger, le Voyageur de Commerce, le Médecin, l'Écrivain, le Journaliste, l'Étudiant et l'Homme d'Affaires lui-même

Le PETIT UNDERWOOD est fait pour eux

C'est une machine Underwood en miniature, qui depuis tant d'années fait l'écriture de l'Univers d'une manière impeccable.

Il est propre, petit, léger, agile et assez courageux pour entreprendre toute sorte d'écriture que vous aurez à faire.

Il y a place pour lui dans votre demeure. Il est le bon ami de toute la famille.

Venez le voir, et demandez-lui d'entrer à votre service. Seulement \$75.00.

UNITED TYPEWRITER COMPANY, LIMITED,

109, rue Notre-Dame Ouest, Montréal

17 magasins dans 17 des principales villes du Canada

BANQUE DE MONTREAL

Etablie il y a 100 ans

Capital versé: \$27,250,000

Surplus: \$27,250,000

Profits indivis: \$558,815

Total de l'actif: \$713,569,566

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Président: Sir Vincent MEREDITH, Bart.

Vice-président: Sir Charles Gordon, G.B.E.

Lt. Col. Herbert Molson, C.M.G., M.C.,

M. Harold Kennedy,

M. H. W. Beauclerk,

M. G. B. Fraser,

Son Honneur Henry Cockshutt.

M. J. H. Ashdown,

M. E. W. Beatty, C.R.,

Sir Lomer Gouin, K.C.M.G.,

Général Sir Arthur Currie,

G.C.M.G., K.C.B.,

M. James Stuart.

Rt. Hon. Lord Shaughnessy, K.C.V.O.

M. C. R. Hosmer,

M. H. R. Drummond,

M. D. Forbes Angus,

M. Wm. McMaster,

Siège social: MONTREAL.

Sir Frederick Williams-Taylor, gérant-général.

SUCCURSALES

Canada et Terre-Neuve: La banque a des succursales dans toutes les principales cités et villes.

Angleterre, Londres: 47 Threadneedle Street, E. C. 2, 9 Waterloo Place, S. W. 1.

France, Paris: Bank of Montreal (France), 9 Place Vendôme.

Etats-Unis, New-York: 64 Wall Street; Chicago: 27 et 29 South LaSalle Street; Spokane, Wash.; San Francisco, British American

Bank (Auxiliaire de la Bank of Montreal).

Mexique, Mexico,

Les Indes Occidentales, la Guyane Anglaise et l'Afrique d'Ouest: La Colonial Bank (la Bank of Montreal y a un intérêt).

COLLABORATION

Nous avons contribué au succès d'un grand nombre de nos clients et leur succès fait notre orgueil.

Nous avons fait plus que de contribuer à nous faire des clients désirables, nous nous sommes fait des amis dévoués.

Nous offrons à nos clients non seulement notre travail mais notre entière collaboration.

"Nous sommes à votre service"

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874.

LA BANQUE NATIONALE

339 succursales et agences au Canada.

Fondée en 1860

BUREAU DE DIRECTION

Président:

L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Législatif, Président de la Dominion Corset Co.

Vice-Président:

J. H. FORTIER, Vice-Président et Gérant-Général de P. T. Légaré, Ltée.

SIR GEO. GARNEAU, Président de Garneau, Ltée, Québec.

HON. J. NICOL, Trésorier provincial.

E. R. DECARY, Notaire, Vice-Président de la Corporation de Garantie de Titres et de Fiducie du Canada.

A. N. DROLET, de P. G. Bussières & Cie, Québec.

NAP. DROUIN, Président de la Rock City Tobacco.

A. B. DUPUIS, marchand de gros, Québec.

NAZ. FORTIER, manufacturier de cuir, Québec.

C. E. TASCHEREAU, notaire, Président de Eastern Canada Steel & Iron Works.

HENRI DES RIVIERES, Gérant-Général.

Correspondants dans le monde entier.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital autorisé: \$5,000,000. Capital versé et réserve, \$4,500,000.00

SIÈGE SOCIAL: 7 ET 9 PLACE D'ARMES

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président: L'honorable Sir Hormisdas Laporte, C.P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin Limitée, administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Vice-Président: M. W.-F. Carsley.

Vice-Président: M. Tancrède Bienvenu, administrateur "Lake of the Woods Milling Co."

M. G.-M. Bosworth, président "Canadian Pacific Ocean Services Limited".

L'honorable Némèse Garneau, C. L. — Québec — président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. Emilien Daoust, vice-président de la Librairie Beauchemin Limitée, Commissaire du Port de Montréal.

M. S.-J.-B. Rolland, président de la Cie de Papier Rolland Limitée.

BUREAU DES COMMISSAIRES: Président: L'honorable Sir Alexandre Lacoste, C.R., ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président: L'honorable N. Perceval, N.P., Ministre du Gouvernement Provincial, administrateur "Montreal Light Heat & Power Co., Ltd." M. J.-Auguste Richard, administrateur de l'Université de Montréal. Président "Fashion Craft Manufacturers Limited".

Plus de 300 succursales et sous-agences dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard.

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds, déposés à son département d'Épargne, soient contrôlés par un Comité de censeurs qui examine mensuellement les placements ainsi faits.

Au Royaume des Tapis

1872 — 50 ANS — 1922

En cette année anniversaire de la fondation de notre commerce, nous offrons à toutes les personnes qui ont patronné notre maison depuis un DEMI-SIECLE un sincère et cordial merci !

Et afin de célébrer dignement par une année de succès cet anniversaire assez rare dans une vie commerciale, nous invitons tous les acheteurs à nous accorder, durant cette année mémorable, leur distingué et généreux patronage.

Maison Filiatrault

SPECIALISTE et IMPORTATEUR

Tapis — Linoleums — Rideaux
DRAPERIES, STORES ET ACCESSOIRES

Aussi toile, coton et couvertures de lits.

429, bvd Saint-Laurent

Tél. Est 635

MONTREAL

GRAINES DE SEMENCES, PLANTES, ETC.



GRATIS

Le nouveau catalogue français pour 1923 sera prêt le 15 janvier. Reservez votre copie en téléphonant immédiatement à MAIN 3036.

ARTICLES et NOURRITURE

pour Volailles, Oiseaux, etc., toujours en magasin.

HECTOR L. DERY

17 à 23 Notre-Dame Est

MONTREAL

Le meilleur Tabac Canadien Naturel



sur le marché Il possède de l'arôme caractéristique du pur Quesnel et la saveur douce des autres variétés de tabac canadiens de choix.

*Le gros
paquet
à 10 cts.*

Contient deux fois la quantité de paquet à 5 cts. et vous donnera plus de satisfaction, car son plus gros volume nous permet de presser le tabac plus complètement, lui conservant toute sa fraîcheur et tout son arôme délicat.

The Rock City Tobacco Co., Limited, Quebec, Que.



Lake of the Woods Milling Co. Limited

Meuniers de blé de l'Ouest canadien.
Farine pour les marchés local
et étranger.

FABRICANTS DE LA FARINE
"FIVE ROSES"

Bureau principal: Montréal. Bureau de
l'Ouest: Winnipeg. Moulins à Keewatin,
:: Portage La Prairie, Medecine Hat. ::

CAPACITE QUOTIDIENNE :
13,700 BARILS.